

Autun/Augustodunum, cité des Éduens

Yannick Labaune, Michel Kasprzyk, Stéphane Alix, Anne Ahü-Delor, Antony Hostein, Sylvie Mouton-Venault, Pierre Nouvel, Stéphane Venault

▶ **To cite this version:**

Yannick Labaune, Michel Kasprzyk, Stéphane Alix, Anne Ahü-Delor, Antony Hostein, et al.. Autun/Augustodunum, cité des Éduens. Gallia - Archéologie des Gaules, 2015, La naissance des capitales de cités en Gaule Chevelue, 72 (1), pp.195-215. 10.4000/gallia.1521 . hal-01503663

HAL Id: hal-01503663
https://hal.science/hal-01503663

Submitted on 6 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Autun/*Augustodunum*, cité des Éduens

Yannick Labaune et Michel Kasprzyk
avec la collaboration de Stéphane Alix, Anne Delor-Ahü,
Antony Hostein, Sylvie Mouton-Venault, Pierre Nouvel et Stéphane Venault

Mots-clés. *Bibracte, époque julio-claudienne, urbanisme, société.*
Résumé. *Les campagnes de fouilles de ces quinze dernières années permettent désormais de mieux cerner les modalités de la fondation d'Autun/*Augustodunum *et son développement à l'époque julio-claudienne. Malgré d'indéniables avancées scientifiques, la chronologie et les formes d'occupation se précisant peu à peu, on constate que seule une petite superficie de l'espace urbain inégalement répartie, de l'ordre de 1 %, a bénéficié jusqu'à présent d'une fenêtre de fouille sur les niveaux les plus précoces. Ce bilan est donc amené à évoluer dans les prochaines années, au fil des fouilles préventives qui s'attardent désormais plus volontiers sur les niveaux* intra muros *les plus anciens, mais également dans le cadre des campagnes de fouilles programmées à l'emplacement du sanctuaire périurbain de la Genetoye, dont le substrat laténien a récemment été mis en évidence. Il conviendra notamment de s'interroger sur le rôle éventuel joué par ce secteur lors du transfert de chef-lieu de Bibracte à Autun.*

Keywords. *Bibracte, Julio-Claudian dynasty, urbanism, society.*
Abstract. *The excavations conducted over the last fifteen years gave us a better insight into the processes of the foundation of Autun/*Augustodunum *and its development under the Julio-Claudian dynasty. Despite undeniable advances in knowledge and the gradual clarification of the chronology and of the different kinds of settlements, it must be noted that only a small (around 1 %), unevenly distributed sample of the urban area has been excavated down to the earliest levels. This assessment is thus going to develop over the next few years with the current development-led excavations studying more in detail the most ancient levels within Autun itself, and with research excavations on the site of the extra-urban sanctuary, la Genetoye, whose underlying La Tène phase has recently been highlighted. It will be necessary to evaluate the part this area played in the transfert of the chief-town from Bibracte to Autun.*

Translation : Cécile Tuarze

Un premier bilan sur les origines d'*Augustodunum* a été dressé il y a maintenant trente ans par A. Rebourg à l'occasion d'un colloque consacré aux villes augustéennes de Gaule qui s'est tenu en 1985 à Autun (Rebourg, 1991). L'auteur se heurtait alors à l'indigence des données de terrain et indiquait avec humilité que sa communication posait plus de problèmes qu'elle n'apportait d'éléments de réponse, en particulier sur les questions de chronologie (Rebourg, 1991, p. 106). En effet, à cette époque et jusqu'au début des années 2000, à l'exception du site du Lycée militaire, les opérations menées à Autun *intra muros* se sont fréquemment limitées à dégager les derniers niveaux d'occupation pour des raisons essentiellement budgétaires. Dans ce cadre, les vestiges les plus anciens ont été au mieux appréhendés par sondage ponctuel, voire tout simplement non atteints, ce qui ne permettait pas véritablement de bien comprendre la nature et la chronologie des occupations aux origines de la ville.

La situation a timidement évolué en 2001 lors de la fouille du nouvel hôpital civil, où une fenêtre de quelques centaines de mètres carrés, représentant environ 15 % de la superficie fouillée, a pu être décapée jusqu'à l'apparition des premières occupations relatives à l'époque tardo-augustéenne. Il a fallu ensuite attendre 2010 et la fouille du faubourg d'Arroux pour planifier un décapage jusqu'aux niveaux précoces sur la totalité de l'assiette du projet (3 500 m^2 environ), une fois les occupations les plus récentes fouillées. Par ailleurs, il aura fallu attendre les années 2000, et notamment la fouille de la nécropole de Pont-l'Évêque, pour corriger notre image des espaces funéraires périurbains, issue principalement des observations du XIX^e s. Le complexe périurbain de la Genetoye bénéficie quant à lui d'investigations récentes menées dans le cadre d'un programme collectif de recherche commencé en 2012. Elles livrent quelques indices anciens, contemporains des dernières occupations de Bibracte et de la fondation de la ville [1].

Un rapide calcul montre que les superficies cumulées des interventions archéologiques menées ces trente dernières années dans l'espace urbain ne dépassent guère plus de 4 ha, ce qui a permis d'ouvrir une fenêtre d'observation sur les occupations antiques les plus récentes d'une superficie équivalant à 2 % de l'assiette totale de la ville antique estimée à 200 ha. Pour les occupations les plus anciennes, julio-claudiennes au sens large, la fenêtre bien plus réduite ne doit pas dépasser actuellement 0,7 % à 1 %. Il s'agit pour l'essentiel d'espaces situés en périphérie près de l'enceinte, bien plus rarement d'îlots centraux ou bien monumentaux.

1. Bilan synthétique des dernières découvertes dans Labaune dir., 2015.

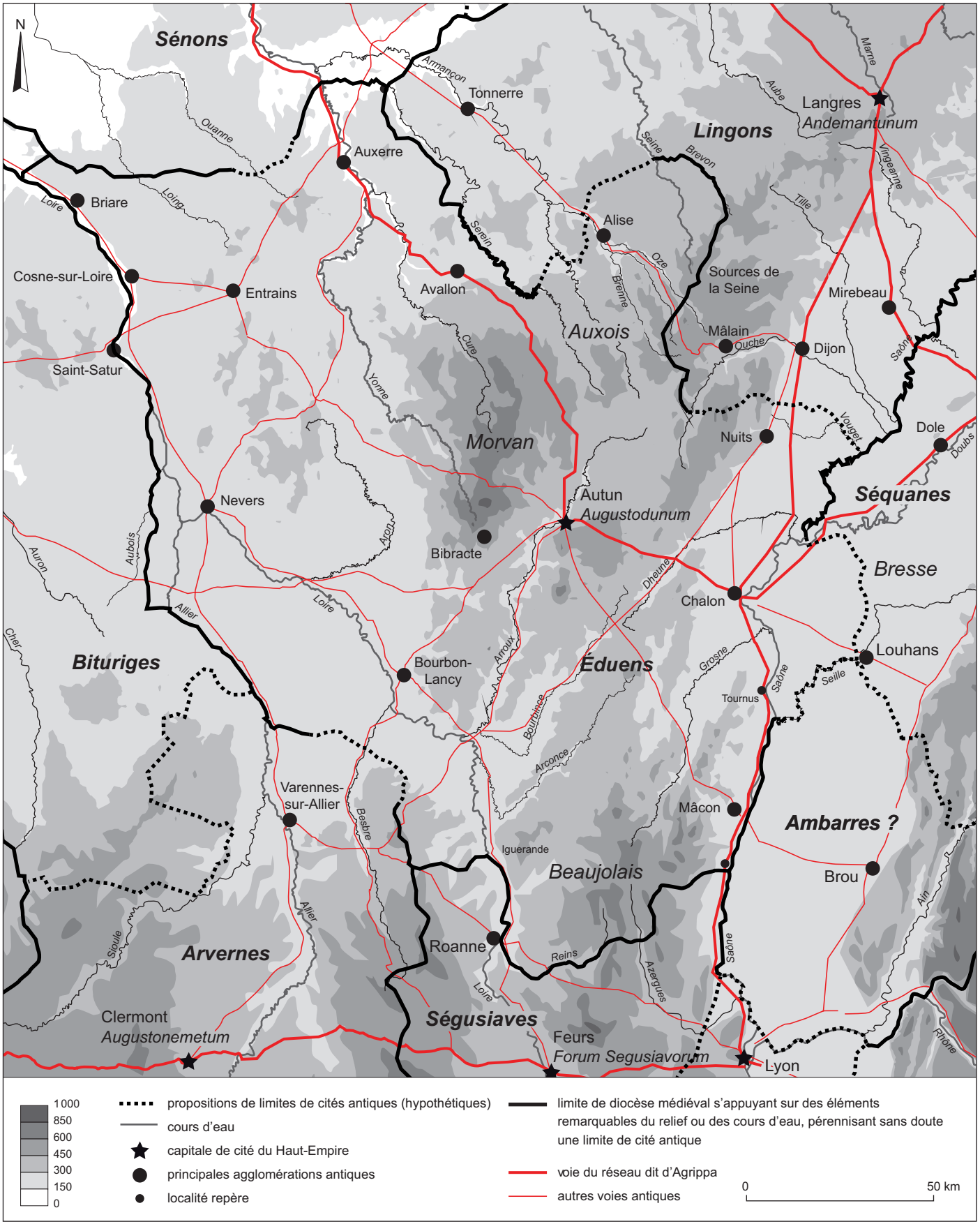


Fig. 1 – *Le territoire éduen à la fin du Haut-Empire (IIe-IIIe s.) (DAO : P. Nouvel, université de Franche-Comté, M. Kasprzyk, ArTeHiS).*

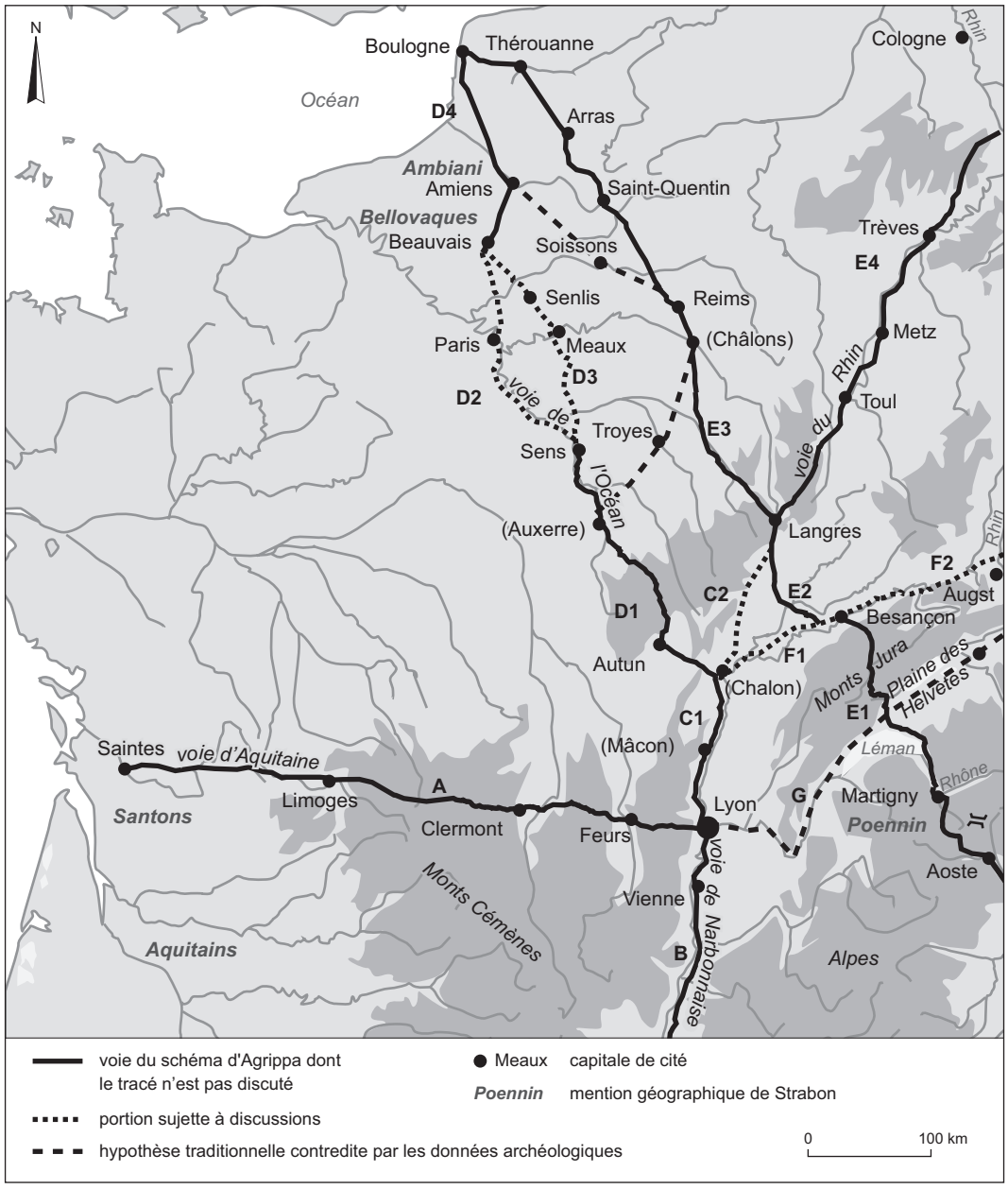


Fig. 2 – *Localisation d'Autun sur le tracé de la voie d'Agrippa (tracé d'après la description de Strabon et les hypothèses récentes) (DAO : P. Nouvel, université de Franche-Comté, M. Kasprzyk, ArTeHiS).*

TRANSFERT DE BIBRACTE À AUTUN ET CHOIX DU SITE DE LA NOUVELLE CAPITALE

LE CHOIX DU SITE

La capitale gauloise des Éduens, Bibracte, est implantée, semble-t-il, à l'extrême fin du IIe s. av. J.-C. au sommet du mont Beuvray. Ceinte d'un double rempart, les formes d'occupation de l'agglomération restent relativement obscures pour les phases les plus anciennes. Les choses sont en revanche bien plus claires en ce qui concerne l'autre extrémité du spectre de l'occupation. Ainsi, dès la Conquête, Bibracte adopte l'aspect d'une véritable ville romaine avec une organisation spatiale complexe (axe principal monumentalisé, voies secondaires, lotissements), la présence d'un centre monumental et l'intégration de nombreuses maisons de l'aristocratie qui se déploient sur une quarantaine d'hectares. On voit se succéder de classiques petites *domus* mais aussi de grandes maisons de tradition méditerranéenne à la chronologie précoce.

Au début du règne d'Auguste, l'agglomération est abandonnée au profit d'une zone de vallée plus facile d'accès située à une vingtaine de kilomètres (un plateau losangique entouré par des cours d'eau sur quatre côtés), sur le tracé de la voie dite d'Agrippa menant de Lyon à Boulogne-sur-Mer (fig. 1). Ce processus de transfert, dont les modalités précises restent inconnues, et la création du nouveau réseau routier font partie d'un projet concerté. On rappellera que l'itinéraire choisi entre Chalon-sur-Saône et Sens n'est pas le plus direct mais qu'il opère un détour pour atteindre spécifiquement le plateau accueillant Autun (Kasprzyk, Nouvel, 2011 ; Nouvel, 2012), malgré les difficultés techniques qu'offraient un tel tracé (fig. 2). À l'époque julio-claudienne le schéma urbain de l'agglomération s'appuiera fortement sur cet axe viaire : bornée par les portes d'Arroux

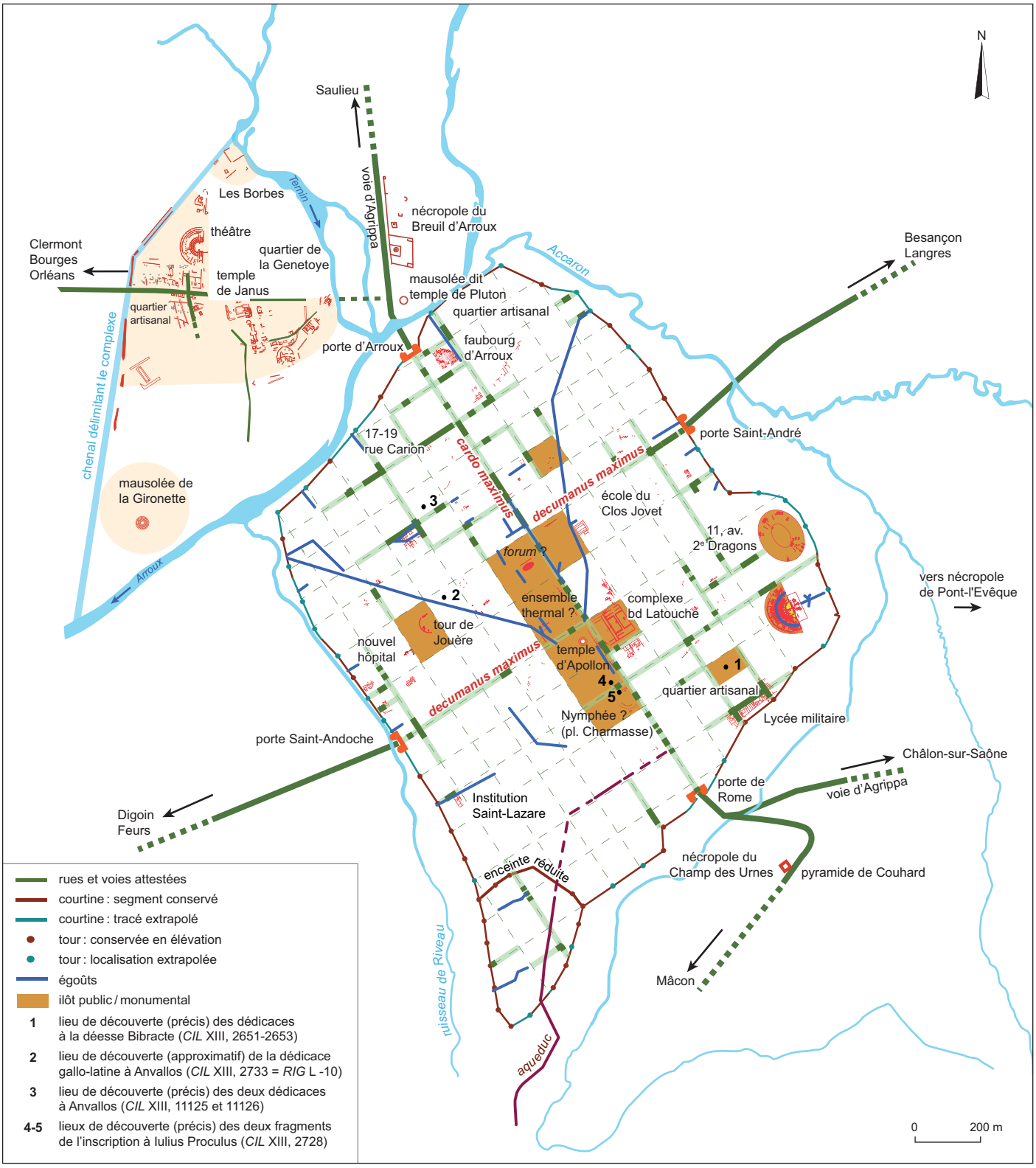


Fig. 3 – Augustodunum *et son* suburbium *proche, plan cumulatif des découvertes avec mention des indices d'occupation d'époque julio-claudienne (DAO : Y. Labaune, ArTeHiS, A. Tisserand, ArTeHiS).*

et de Rome, cette voie forme en effet son *cardo* principal et constitue en quelque sorte son « épine dorsale », pour reprendre l'expression d'A. Rebourg.

Les hypothèses d'une agglomération (Rebourg, 1991, p. 106, et 1996, p. 13) ou d'un lieu de culte (Rebourg, 1998, p. 160) antérieurs à la Conquête à l'emplacement du complexe péri-urbain de la Genetoye, au confluent de l'Arroux et du Ternin, ont autrefois été convoquées pour expliquer la fondation d'Autun à proximité, sans arguments archéologiques (fig. 3). Avec prudence, l'auteur proposait alors de « réserver l'avenir ». Des sondages récents sur ce quartier périphérique ont effectivement mis en évidence l'existence d'un substrat d'occupation laténien. Il s'agit en premier lieu d'un ensemble d'indices diversifiés de LT C-D découverts au sommet d'un paléosol, à quelques mètres

du temple dit de Janus (série de micro-vases, *instrumentum*, monnaies). Mais pour l'instant, aucune structure ne peut être associée à cette première utilisation cultuelle du site, ce qui est en grande partie lié à l'exiguïté des fenêtres d'observation de ces niveaux précoces (Barral dir., à paraître). Un second ensemble céramique de LT D2b et du début du règne d'Auguste, qui tranche avec les lots plus tardifs mis en évidence dans la ville ou les nécropoles (Labaune dir., 2013), a été découvert au voisinage du théâtre du Haut du Verger. Ce corpus précoce se caractérise par la présence d'éclats d'amphores Dressel 1 (type de mobilier présent de manière extrêmement rare *intra muros*) mêlés à de la vaisselle céramique piégée dans des niveaux de sédiment. Ceux-ci sont scellés par des paléosols, mais pour l'heure aucune construction contemporaine n'a été détectée. La poursuite de fouilles extensives au sein du complexe sera à même de préciser la nature de ces occupations antérieures à l'implantation de la ville et le rôle éventuel joué par ce secteur dans le choix de sa localisation.

La présence de minerai d'étain, une ressource naturelle rare, a peut-être également joué un rôle dans l'implantation de la nouvelle capitale. Il entre en effet dans la composition des alliages à base de cuivre (bronze, laiton), largement utilisés durant l'Antiquité dans les ateliers de Bibracte puis d'Autun, et son exploitation intensive s'observe sur des centaines d'hectares autour d'Autun. Pour l'heure, seule l'extraction à l'époque antique est avérée par une fouille ponctuelle (Cauuet, Tamas, 2007). D'autres recherches sont nécessaires afin de préciser la période de démarrage de l'exploitation, peut-être dès la protohistoire.

LA DATE DE FONDATION DE LA VILLE

La date de la fondation de la nouvelle capitale reste imprécise, en l'absence de données épigraphiques.

Au XIX^e^ s., H. de Fontenay proposait de la situer dans les années 15-10 av. J.-C. sur la base de l'étude conjointe du corpus monétaire de Bibracte et d'Autun, en prenant uniquement en considération les dates d'émission (Fontenay, 1889, p. 9-10). Cette datation a été maintenue par A. Rebourg. Celui-ci pensait que la fondation était à la fois contemporaine de la réorganisation administrative de la Gaule par Auguste dans les années 16-13 av. J.-C., sans argument archéologique (Rebourg, 2002, p. 36), mais aussi de l'édification du rempart. La datation de l'enceinte (et donc de la ville) étant fondée sur celle de la porte d'Arroux, à partir uniquement de critères d'ordre stylistique, elle a successivement été fixée vers 20-15 av. J.-C. (Rebourg, 2002, p. 59) puis aux alentours de 15 av. J.-C. (Rebourg, 1998, p. 148).

Ces propositions doivent à l'évidence être révisées à la lumière des éléments archéologiques recueillis depuis lors. Mais plutôt que de tenter de déterminer la date de la fondation en l'absence de sources écrites, il semble plus raisonnable de réfléchir à la mise en place du chantier de construction de la ville nouvelle sachant qu'un hiatus peut séparer ces deux épisodes [2].

L'étude des mutations du réseau routier après la Conquête est en mesure de fournir de premiers repères chronologiques (Kasprzyk, Nouvel, 2011). Plusieurs interventions archéologiques récentes sur le tronçon compris entre Chalon-sur-Saône et Sens suggèrent une mise en place assez tardive, au plus tard à la fin du règne d'Auguste. Le tracé de l'axe viaire étant lui-même légèrement antérieur ou contemporain de l'édification de la nouvelle capitale, il n'est pas possible d'envisager un transfert de Bibracte à Autun avant la mise en œuvre du schéma routier dit d'Agrippa vers 20 av. J.-C.

L'hypothèse d'H. de Fontenay est désormais contredite par les études numismatiques récentes qui tiennent compte de l'usure et des durées de circulation, souvent longues. La publication des monnaies de Bibracte montre ainsi que le dernier effectif important perdu sur l'*oppidum* date de la fin du règne d'Auguste (Gruel, Popovitch, 2007, p. 107), période durant laquelle, à Bibracte, se met en place un grand programme d'urbanisme avec la construction de gigantesques plateformes, cherchant à rationaliser sinon régulariser le plan de la ville et destinées à des opérations de lotissement. On pense tout particulièrement à la grande terrasse PC14 dont le *terminus post quem* peut être situé vers 10 av. J.-C. Le fait que ces aménagements n'aient jamais été lotis (Guichard, 2013, p. 19) indique que ces projets ont été probablement stoppés à la fondation de la ville d'Autun. À lire les synthèses récentes (Barrier, 2014b, repris dans Ayache, 2014, p. 51), les faciès numismatiques et céramiques permettent de confirmer une déprise globale de l'*oppidum* dans la dernière décennie avant Jésus-Christ, alors que les grandes *domus* continuent à être fréquentées, plus ponctuellement, jusqu'au début du règne de Tibère. Enfin, l'agglomération satellite des Sources de l'Yonne, dont la vigueur est directement liée à l'activité économique de Bibracte, cesse d'être occupée entre les années 15 et 5 av. J.-C. (Moore, Braun *et al*., 2013).

Ainsi, plus qu'un abandon rapide, le transfert de Bibracte à *Augustodunum* semble avoir pris la forme d'un glissement par étapes, qui concerne en premier lieu les bâtiments publics et les quartiers artisanaux, dans la dernière décennie avant Jésus-Christ, puis à une date ultérieure l'habitat aristocratique. Il ne subsiste cependant plus qu'une occupation ponctuelle sur l'ancien *oppidum* au-delà des années 15 av. J.-C. (Barrier, 2014b). Dans ce contexte particulier de transfert du chef-lieu de cité, se pose également la question du statut juridique de la cité des Éduens, simple cité fédérée ou, peut-être, colonie de droit latin (Hostein, 2012, p. 65-73).

Le corpus monétaire recueilli lors de la fouille du Lycée militaire montre quant à lui que les monnaies les plus anciennes, républicaines et augustéennes, n'ont pas été perdues avant la fin du règne d'Auguste (Chardron-Picault, Pernot, 1999, p. 275).

On verra également que les recherches récentes tendent à abaisser la datation de l'enceinte mais aussi des portes d'une vingtaine d'année, de l'époque tardo-augustéenne à l'époque augusto-tibérienne. Cette nouvelle proposition, sans contredire celles d'A. Rebourg du point de vue de la chronologie relative, pourrait abaisser d'autant la date de fondation de la nouvelle capitale.

2. La date de la fondation d'Augst par Lucius Munatius Plancus en 43 av. J.-C. est connue par une inscription sur son mausolée. Les fouilles montrent toutefois que les premières constructions ne sont pas antérieures à la période médio-augustéenne (Laur-Belart, 1991, p. 11-12).

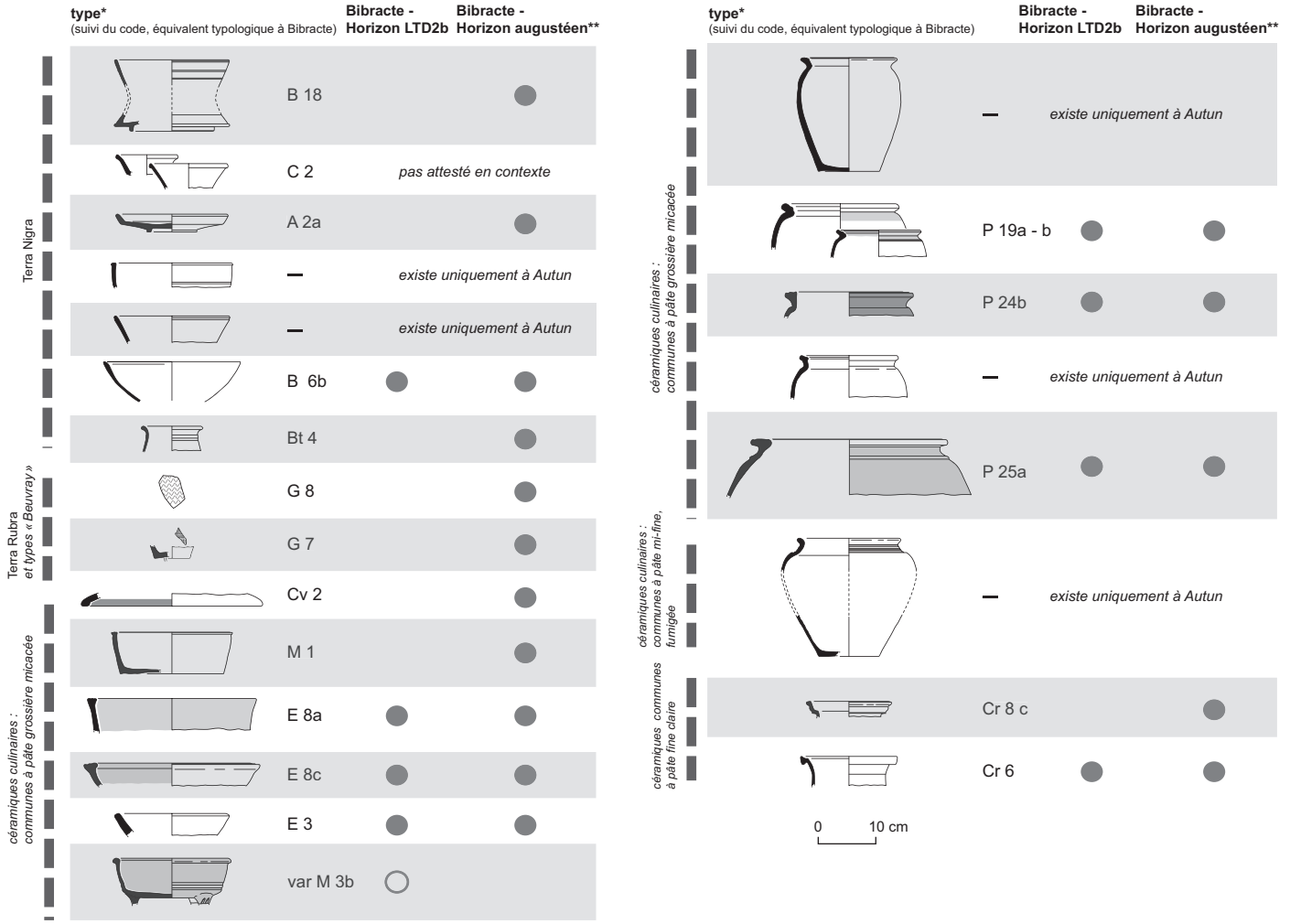


Fig. 4 – *Tableau de comparaison des ensembles céramiques de Bibracte et d'Autun pour la période augustéenne : les pastilles grises concernent les formes que l'on retrouve aussi bien à Bibracte (horizon LT D2b et/ou augustéen) qu'à Autun (augustéen) ; la pastille non grisée signale la présence de variantes. Les ensembles de comparaison sur Bibracte ont été réalisés d'après Barrier, Hoznour, 2009 (horizon de synthèse sur Bibracte) (DAO : A. Delor-Ahü, ArScAn, S. Mouton-Venault, ArTeHis).*

En parallèle et assez logiquement, la découverte de vestiges pleinement augustéens reste extrêmement rare à Autun, tant à l'intérieur de la ville qu'au sein des espaces funéraires. Comme nous le verrons, les plus anciens indices récoltés à Autun ne sont jamais bien antérieurs au changement d'ère et l'occupation de la ville ne démarre franchement qu'à partir du règne de Tibère (fig. 4 et 5). Cela coïncide avec le passage de Tacite qui évoque clairement l'enseignement dispensé à Autun lors de la révolte de C. Iulius Sacrovir en 21 apr. J.-C (Tacite, *Annales*, III, 40).

STRUCTURATION DE LA VILLE JULIO-CLAUDIENNE

DES AMÉNAGEMENTS PRÉCOCES DIVERGENTS ET ANTÉRIEURS À LA MISE EN PLACE DE LA TRAME URBAINE

La première phase d'occupation repérée sur le site du faubourg d'Arroux (fig. 6), au nord de la ville et à proximité de la porte d'Arroux, obéit à une orientation générale nord-sud, clairement discordante avec la trame urbaine du Haut-Empire, qui se met en place à l'époque julio-claudienne (Alix, 2011). Dans cette phase précoce, l'espace est structuré par un empierrement rectiligne, peut-être une voie d'une douzaine de mètres de largeur, qui a été suivie sur plus d'une cinquantaine de mètres. Sa chaussée serait composée d'une couche de graviers compactés scellant le substrat. Un enclos quadrangulaire, limité par un fossé à palissade, parallèle à la voie, a été retrouvé à proximité de cette dernière. Un fossé d'orientation légèrement différente, qui évoque une limite parcellaire, a également été repéré. L'occupation semble peu dense, mais on ne peut exclure la disparition d'une partie des vestiges, fortement tronqués par les aménagements postérieurs.

Un *terminus post quem* est fourni par une monnaie augustéenne émise en 17-16 av. J.-C. retrouvée dans le remblai constituant le niveau de circulation de la probable voie. Toutes ces structures sont scellées par des constructions tibériennes. Pour ces infrastructures précoces et divergentes la stratigraphie relative permet de proposer un intervalle chronologique d'occupation compris entre 10 av. J.-C. et 10 apr. J.-C. (Alix, 2014, p. 316). Dans l'état actuel de la documentation, seule la fouille du faubourg d'Arroux a livré ce type d'aménagement. Cela ne signifie pas que ce soit le seul secteur concerné sur l'assiette de la ville, puisque cette fouille est l'une des rares à avoir permis de dégager de manière extensive et sur une superficie importante les indices d'occupation les plus précoces.

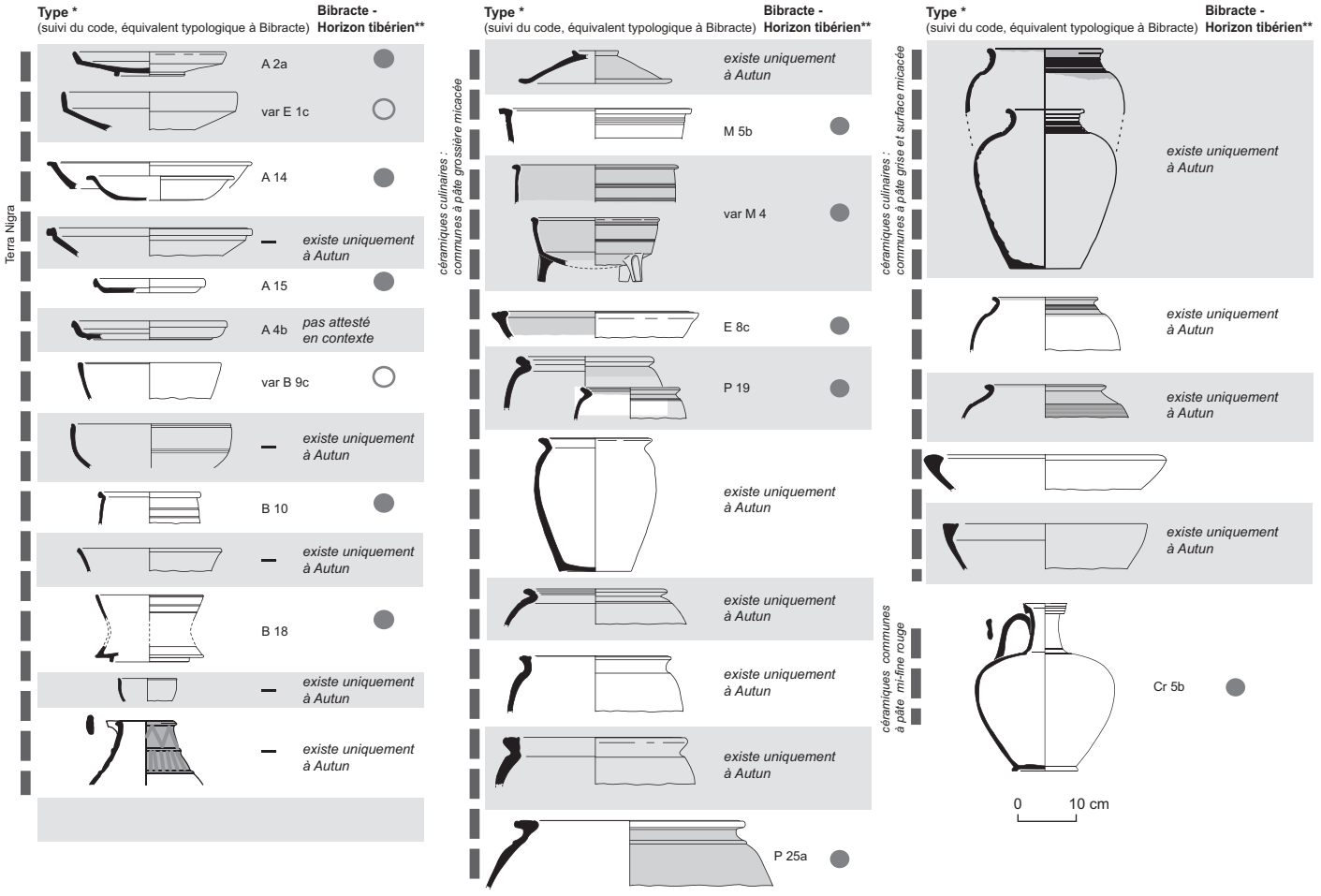


Fig. 5 – *Tableau de comparaison des ensembles céramiques de Bibracte et d'Autun pour la période tibérienne : les pastilles grises concernent les formes que l'on retrouve à la période tibérienne aussi bien à Bibracte qu'à Autun ; la pastille non grisée signale la présence de variantes. Les ensembles de comparaison sur Bibracte ont été réalisés d'après Barrier, Hoznour, 2009 (horizon de synthèse sur Bibracte) (DAO : A. Delor-Ahü, ArScAn, S. Mouton-Venault, ArTeHis).*

LA TRAME URBAINE ORTHONORMÉE

Une étude récente fait le point sur le réseau viaire d'*Augustodunum* à partir des données recueillies depuis le XIXe s. (Labaune, Kasprzyk, 2008). Elle propose notamment une numérotation des rues : C1 à C12 pour les rues cardinales, D1 à D16 pour les rues décumanes. Il en ressort que les travaux d'arpentage et de bornage préalables à la mise en place des rues et au découpage des îlots selon une trame parfaitement orthonormée (33° ouest pour les *cardines*, 57° est pour les *decumani*) ne sont pas antérieurs à l'extrême fin du règne d'Auguste, soit vers 10-15 av. J.-C.

Cette trame régulière a su s'affranchir des contraintes topographiques. La documentation en cours d'informatisation ne permet pas d'études métrologiques approfondies, mais il semblerait que la division de la grille soit basée sur l'*actus*. Ainsi il ressort que la plupart des îlots (environ 160) adopte une forme approximativement carrée de 100 m à 110 m de côté (soit 3 *actus*). Seule la rangée d'îlots située immédiatement à l'ouest du *cardo maximus* est plus large, avec 160 m d'est en ouest (soit 4,5 *actus*). Le projet urbain semble ici avoir prévu l'existence d'îlots plus vastes pour accueillir des infrastructures monumentales, en façade de la principale rue qui marque le passage de la voie d'Agrippa à l'intérieur de la ville. C'est dans cette rangée d'îlots que nous proposons de localiser les principaux monuments attestés pour la fin du Haut-Empire (fig. 3) : *forum*, thermes, temple d'Apollon, monument de la place de Charmasse (Labaune, Louis dir., 2013).

LES RUES ET LEURS AMÉNAGEMENTS

Les dimensions des rues sont standardisées et leur mode de construction est homogène. Elles possèdent ainsi une chaussée d'une largeur moyenne de 8 m composée la plupart du temps d'une succession de recharges de graviers issus de la plaine alluviale, reposant sur un hérisson de blocs de granite grossièrement équarris, installés après décaissement préalable du substrat.

Le *cardo maximus* C7 constitue une exception avec une largeur de chaussée très importante d'une douzaine de mètres, mais aussi à cause de la présence d'aménagements remarquables. Dès le Ier s. apr. J.-C., elle aboutit en effet à une place pavée de calcaire dans le centre monumental, assimilable à une *platea* (Labaune, Kasprzyk, 2008). C'est également la seule rue à bénéficier de la présence d'un collecteur (dont la mise en place n'est pas datée), enterré dans l'axe de la chaussée. En revanche, et contrairement à ce qui a pu être affirmé par le passé (Rebourg, 1996), aucun indice ne plaide en faveur d'une monumentalisation des deux rues décumanes

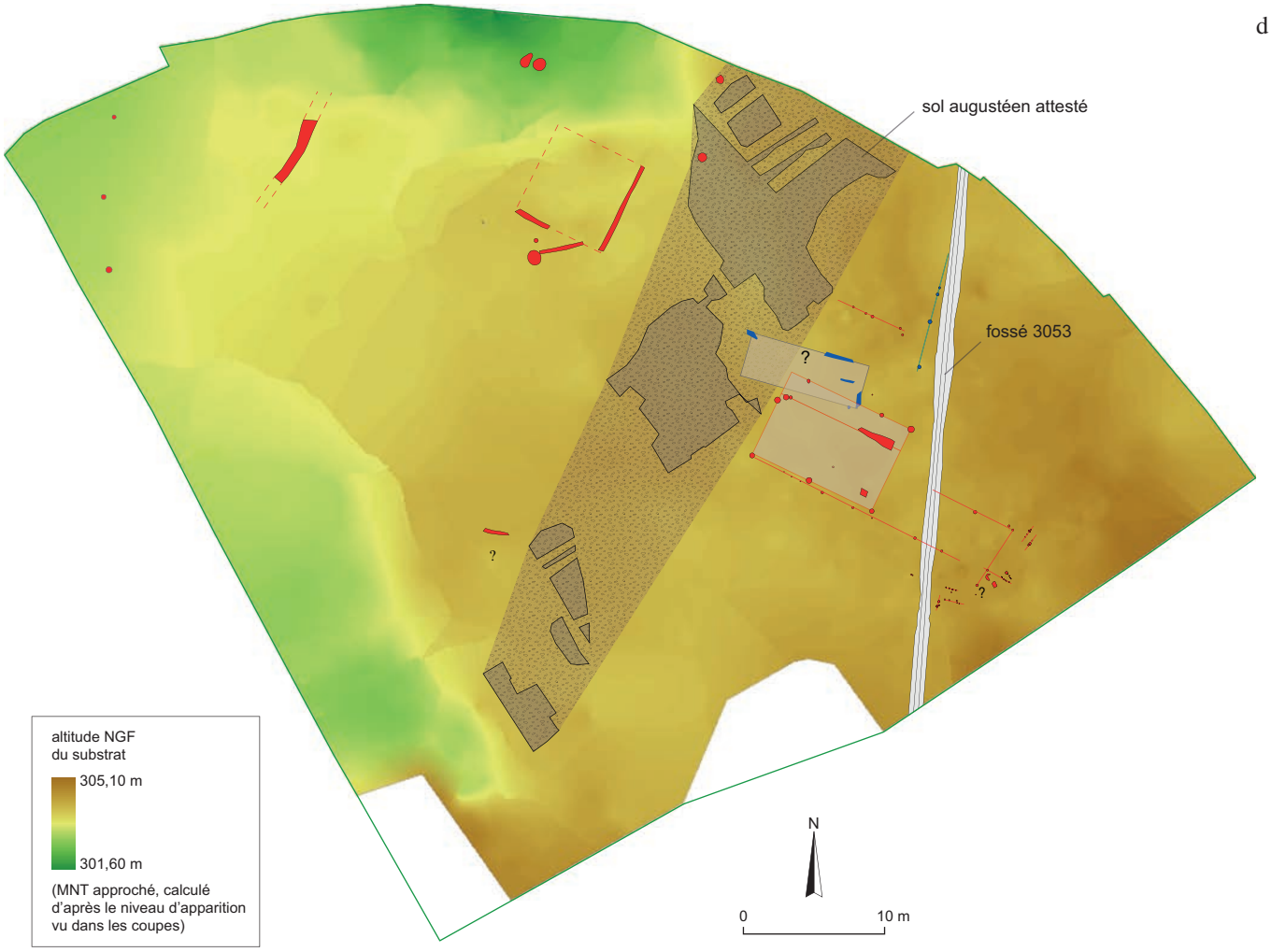


Fig. 6 – *Faubourg d'Arroux (2010) : plan de l'état augustéen (DAO : St. Alix, Inrap).*

menant aux portes Saint-Andoche ou Saint-André. Toutefois un *decumanus* (D9) aussi large que le *cardo maximus* (C7) a été découvert entre ces deux rues, il semble séparer la ville en deux parties égales (deux tronçons ont été reconnus à proximité de l'enceinte, l'un à l'est et le second à l'ouest de la ville). Il paraît rapidement abandonné, du moins en ce qui concerne le tronçon occidental fouillé à proximité de l'enceinte. Nous avons proposé d'y voir un véritable « *decumanus maximus* », au sens étymologique du terme, qui n'aurait pas eu, suite peut-être à un repentir dans le plan d'urbanisme, l'importance ni la fonction qu'on lui destinait initialement (Labaune, Meylan, 2011, p. 119-121).

Du point de vue chronologique, les indices les plus anciens concernent le *cardo maximus* C7 qui aurait été édifié à l'époque augusto-tibérienne, peut-être au tournant de notre ère [3]. L'édification du grand *decumanus* D9 remonte à l'époque tibéro-claudienne [4] et il semble abandonné à la fin IIe s. apr. J.-C. La période de construction des autres axes viaires est également postérieure au règne d'Auguste. Intenses sous le règne de Tibère, ces travaux s'achèvent sous celui de Claude vers le milieu du Ier s. apr. J.-C. Une fois mises en place, les limites de l'espace public furent dès lors respectées [5] (Labaune, Kasprzyk, 2008).

Les rues sont souvent bordées par des portiques, dont on retrouve très fréquemment le mur bahut accueillant de loin en loin des piles de fondation en grès d'arkose supportant des colonnes en bois. La limite entre le trottoir et la chaussée est plus souvent marquée par le passage de caniveaux maçonnés ou planchéiés à ciel ouvert (ou bien couverts par des planches de bois ou des dalles en pierre), plus rarement il s'agit d'un égout enterré. Les espaces correctement documentés suggèrent que la mise en place des dispositifs connexes aux axes viaires (portiques, caniveaux) est contemporaine de l'installation de la chaussée (Stephenson, 2005).

3. Données issues d'un sondage réalisé en 2003 au centre de la ville à l'emplacement de la fouille de la Maison de retraite dont les vestiges sont conservés dans un vide-sanitaire (Kasprzyk, 2003).

4. Données issues de la fouille du tronçon occidental sur le site de la Clinique du Parc (Stephenson, 2005, phase 1 : 20/30-50 apr. J.-C.).

5. Il faut attendre la fin du IVe s. pour assister marginalement à la construction de bâtiments empiétant sur d'anciens trottoirs et caniveaux.

LES INFRASTRUCTURES D'ADDUCTION ET D'ÉVACUATION DES EAUX

Le dossier concernant les aqueducs d'Autun et la question de leur datation a été récemment repris (Borau, 2010). L. Borau propose un scénario que la documentation archéologique n'est pas encore en mesure de valider. Selon elle, un premier aqueduc serait construit avant l'époque claudienne : il s'agirait de l'aqueduc de Montdru (construction simple de faible longueur, dimensions modestes, présence de regards en bois). Puis, à l'époque flavienne, l'aqueduc de Montjeu viendrait se raccorder au premier conduit juste avant la ville (structure plus complexe et plus coûteuse, avec l'édification de puits de rupture de pente). Cela résout le problème fréquemment évoqué par les chercheurs du franchissement du rempart ou d'un passage sous le quartier méridional de la ville, vraisemblablement occupé à cette époque.

Les chercheurs, malgré l'absence de données archéologiques, considèrent généralement que la mise en place des grands égouts collecteurs divergents par rapport à la trame orthonormée, remonte au chantier de construction de la ville, du moins à une époque sans contraintes urbanistiques [6]. Ce raisonnement ne peut plus être acté depuis qu'une fouille préventive menée en 2014, à proximité de l'amphithéâtre, a montré qu'une conduite de ce type jusque-là inédite pouvait avoir été édifiée tardivement et recouper une première phase d'urbanisation (ici vers le milieu du Ier s. apr. J.-C.) en profitant de travaux de restructuration à l'échelle d'un îlot [7] ou d'une de ses parties.

TRAVAUX DE TERRASSEMENTS PRÉALABLES AUX OCCUPATIONS

L'assiette de la ville présentant une déclivité générale du sud vers le nord, la pente a été rachetée par la création de terrasses successives. Les paliers coïncident avec le tracé de certaines rues ou bien structurent l'intérieur même d'un îlot.

Pour ce deuxième cas de figure, le site du Lycée militaire est l'un des rares qui soit en mesure de fournir des éclaircissements sur leurs principes de mise en place. Les premiers aménagements repérés sur ce site respectent, semble-t-il, l'assiette naturelle du terrain, mais également le bornage préalable à la mise en place des axes viaires. Il s'agit de quelques bâtiments en matériaux périssables (mise en évidence de trous de poteau mais pas forcément de plans cohérents), d'un ensemble de fosses dépotoirs domestiques et de niveaux de circulation en graviers scellant le substrat. Des déchets artisanaux liés à une activité métallurgique (fonderie, travail de la tôle, sidérurgie) sont attestés en position secondaire, mais aucune structure de production n'a été mise en évidence. Ces infrastructures datées de l'époque augusto-tibérienne sont détruites par la construction d'un réseau complexe de terrasses qui accueillent les premiers ateliers métallurgiques à la fin du règne de Tibère, vers 30-40 apr. J.-C. (Chardron-Picault, Pernot, 1999).

La fouille de l'hôpital (fig. 7), moins précise sur ce point, suggère que la construction des murs de terrasse au sein de cet îlot d'habitation est contemporaine des premiers habitats de la première moitié du Ier s. apr. J.-C. (Bet, 2004).

On doit également mentionner l'hypothèse proposée par A. Rebourg qui considère que le tracé de l'enceinte tardive d'Autun, dont seule une phase de construction postérieure au IIIe s. a été détectée (Labaune, 2008), située à la pointe méridionale de la ville antique, reprendrait le tracé d'un système de terrasses monumentales du début du Haut-Empire (Rebourg, 1998, p. 170-171). Selon A. Rebourg, ce secteur aurait pu être monumentalisé dès la construction de la ville pour accueillir des « bâtiments importants ». Ces conjectures ne sont pas validées par les interventions archéologiques récentes qui montrent uniquement, pour la période julio-claudienne, la présence d'ateliers artisanaux, notamment en différents points du complexe cathédral (sous le cloître Saint-Nazaire, aux abords et dans la cathédrale Saint-Lazare).

LE REMPART

L'assiette de la ville, un plateau entouré par des cours d'eau sur ses quatre côtés, a dicté à l'enceinte du Haut-Empire sa forme losangique. Longue de 6 km à l'origine, elle enserre une superficie d'environ 200 ha (fig. 3).

La fortification a bénéficié en 2007 d'une étude exhaustive des élévations conservées [8] (Fort, 2007 et 2009). Elle suggère une grande homogénéité du mode de construction (alternance de tronçons de courtines et de tours circulaires) qui trahit, semble-t-il, une construction d'un seul jet. La documentation actuelle montre également que les tours sont édifiées à l'aboutissement des rues (Labaune, Kasprzyk, 2008).

La datation augustéenne communément admise ayant été mise en doute par une fouille réalisée en 2001 [9], l'auteur a tenté de préciser sa datation en comparant les techniques de construction mises en œuvre à Autun avec celles des enceintes augustéennes et julio-claudiennes de Narbonnaise, en particulier celles de Nîmes, Vienne et Toulouse. L'auteur considère à l'issue de son travail que la fortification d'Autun semble postérieure à celle de Nîmes et contemporaine de celles de Vienne et de Toulouse. Ceci incite A. Fort à proposer une date d'achèvement sous Tibère, entre 10 et 30 apr. J.-C., par ailleurs compatible avec les données chronologiques obtenues lors de la fouille de certaines tours (par exemple au Lycée militaire) (Chardron-Picault, Pernot, 1999, p. 29).

Le rempart d'origine augustéenne est percé de quatre portes monumentales qui paraissent avoir été prévues dans le projet initial. Les portes dites d'Arroux et de Rome, sur le tracé de la voie d'Agrippa, délimitent au nord et au sud le *cardo maximus*.

6. M. Dolci a montré qu'en Italie cisalpine l'édification des égouts collecteurs fait partie du programme d'urbanisme initial (Dolci, 2004, p. 231).

7. Fouille de P. Quenton, au 28 rue de la Croix-Verte, en 2014.

8. Quatre kilomètres sont conservés sur les six de l'origine.

9. En 2001, dans le cadre de la fouille réalisée sur le site du nouvel Hôpital, une couche d'argile hydraulique bleutée a été repérée au contact même des fondations de la courtine (cette couche était précisément plaquée contre les fondations) dans un sondage mécanique réalisé à 4 m de profondeur. Les relations stratigraphiques et les conditions d'intervention ne permettent pas de préciser si cette couche est contemporaine de la fondation ou si elle témoigne d'une reprise en sous-œuvre (Bet, 2004, p. 52). Le mobilier récolté dans cette couche argileuse est postérieur au milieu du Ier s. apr. J.-C. Cette datation a incité Ph. Bet à dater cette portion de rempart postérieurement au milieu du Ier s. apr. J.-C. (hypothèse privilégiée), sans toutefois pouvoir exclure la possibilité d'une réfection (Bet, 2006, p. 84-85).

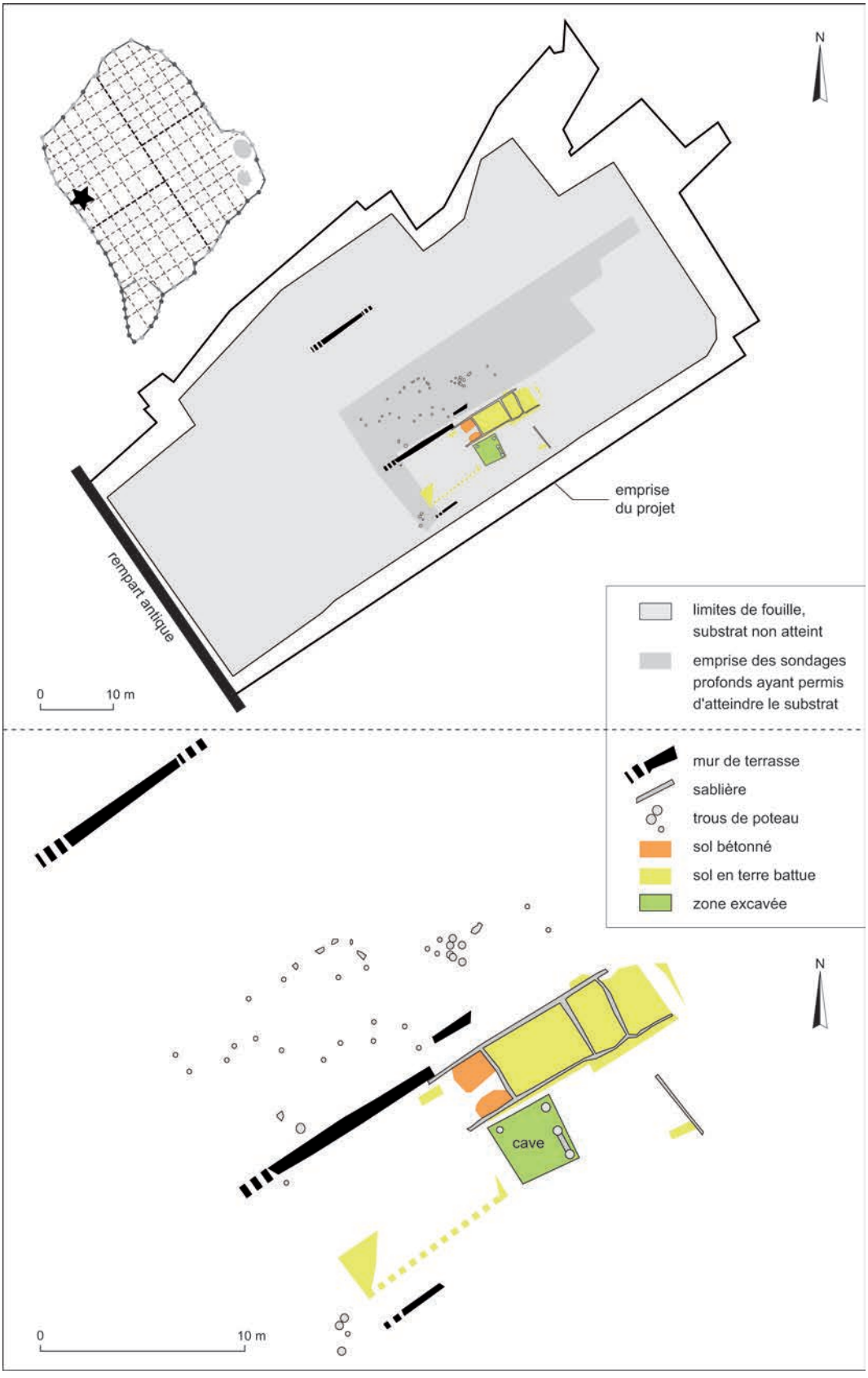


Fig. 7 – *Nouvel hôpital (2001) : plan de l'état augustéen (DAO : Y. Labaune, ArTeHis, d'après Ph. Bet).*

Les portes dites de Saint-Andoche, à l'ouest, et de Saint-André, à l'est, sont, quant à elles, situées à l'aboutissement de deux rues décumanes différentes qui encadrent le centre monumental. Elles ont fait l'objet d'un réexamen complet en 2012 (Barrière, 2013), mais il n'a pas été possible de préciser leur datation. L'analyse stylistique du décor de la porte d'Arroux et les nombreux parallèles contemporains de Gaule Narbonnaise et d'Italie renvoient au règne d'Auguste. Toutefois, les chercheurs restent partagés entre une datation médio-augustéenne (Olivier, 2010) et tardo-augustéenne (Maligorne, 2011). On remarquera que cette dernière hypothèse, que nous privilégions, tend à conforter la proposition de datation de l'enceinte par A. Fort (voir *supra*, p. 203).

On présume l'existence de plusieurs accès secondaires qui, contrairement aux accès monumentalisés, ne paraissent pas prévus à l'origine.

LA PARURE MONUMENTALE

LA QUESTION DU *FORUM*

Par un curieux paradoxe, le *forum* d'Autun est l'un des seuls à être évoqué dans un texte antique [10] mais aucun vestige significatif n'en est réellement conservé et son emplacement reste incertain (Kasprzyk, 2012).

La localisation proposée par A. Rebourg, sous l'hôpital Latouche (Rebourg, 1998), doit être abandonnée, et il semble plus vraisemblable de le placer à nouveau au centre de la ville antique, sous le quartier médiéval de Marchaux, selon l'hypothèse déjà émise au XIXe s. (fig. 3). À cet endroit se croisent le *cardo maximus* et les deux rues décumanes menant aux portes orientale (Saint-André) et occidentale (Saint-Andoche). Cette position centrale au carrefour des principales rues de la ville, la présence de vestiges monumentaux (grand massif de fondation de plus de 1 000 m^2 en centre d'îlot : fondation d'un temple ?), vestiges évoquant des cryptoportiques, *membra disjecta* montrant, par leurs proportions, leur appartenance à un ou plusieurs monuments de très grandes dimensions mais aussi découverte de plusieurs textes à caractère public du Ier s. apr. J.-C. [11] qui généralement sont affichés sur le *forum*, militent en ce sens [12].

Si on accepte la validité de ces hypothèses, on peut supposer que le *forum* s'étendait d'est en ouest sur deux îlots, qu'il était séparé par le tracé du *cardo maximus* et qu'il mesurait 240 m par 160 m, pour une surface de 3,84 ha. En l'absence d'investigations, la nature et la datation des phases précoces au sein de ces îlots demeurent inconnues.

10. En 298 apr. J.-C., le discours d'Eumène (*Panégyrique latin*, V [9]), responsable officiel des « écoles » d'Autun, a en effet été prononcé en son sein, dans la basilique (?), devant le gouverneur de la province de Lyonnaise et les membres de la curie. Sur le contexte d'énonciation du discours, qui livre également des éléments sur la topographie du *forum* d'Autun, voir Hostein, 2012, p. 59-62.

11. Étude actuellement en cours sous la direction d'A. Hostein. Premier bilan dans Hostein, Kasprzyk, 2014, p. 715-717.

12. On distingue actuellement plusieurs textes : une ou plusieurs *epistulae* ? des *senatus consultes* ?

LES SANCTUAIRES ET LIEUX DE CULTE

Un paysage religieux très « gallo-romain »

Augustodunum, souvent présentée comme exemple de la cité gauloise « romanisée », possède pourtant à l'époque julio-claudienne des cultes et des sanctuaires *intra muros* qui revêtent des caractères très locaux. Dans la première moitié du Ier s. apr. J.-C., grâce à l'épigraphie, on suspecte la présence de deux sanctuaires de divinités gallo-romaines (Bibracte et Anvallos) aux prêtrises spécifiques (*gutuater* d'Anvallos) et d'un sanctuaire à Apollon. Les temples connus ou présumés (temple d'Apollon, temple de Bibracte) offrent un plan nettement gallo-romain (plan centré), en dépit d'un décor architectural parfois très romanisé (décor du temple d'Apollon en marbre de Carrare).

Un sanctuaire de la déesse Bibracte

Trois documents épigraphiques mentionnant Bibracte, une divinité éponyme de l'ancien *oppidum* des Éduens, ont été découverts à la fin du XVIIe s. au sud de la ville, dans les jardins de l'actuel Lycée militaire. L'authenticité des vestiges épigraphiques ne fait pas consensus, mais le dossier repris récemment doit être mentionné (Kasprzyk, 2005 ; Kasprzyk, Méniel *et al.*, 2010). Il s'agit en premier lieu d'un médaillon en bronze circulaire mis découvert l'intérieur d'un puits antique, en association avec un dépôt monétaire dont le *terminus post quem* est fourni par une monnaie de Valentinien. Les deux autres inscriptions, découvertes à proximité, sont en pierre. Elles n'ont pas été conservées et on ne les connaît que par des relevés anciens (fig. 3, no 1).

Dans l'absolu, rien ne permet de douter de l'authenticité de la découverte comme l'ont fait certains commentateurs dès le XVIIIe s. En 1987, Cl. Rolley a même avancé que le bronze était un faux du XVIIe s. (Rolley, 1987). D'autres chercheurs pensent effectivement que les inscriptions sur pierre étaient authentiques et qu'elles étaient sans doute la source d'inspiration de la plaque en bronze, s'il s'agit bien d'un faux (Lejeune, 1990). M. Lejeune ajoute même que l'étude de la graphie du texte sur bronze trouve des parallèles convaincants du Ier s. apr. J.-C., notamment à l'époque flavienne (Lejeune, 1990, p. 94) et cela renvoie ainsi à une hypothèse de datation julio-claudienne pour les deux inscriptions sur pierre. Il propose d'y voir un exemple d'homonymie entre toponyme et théonyme, qui s'inscrit dans un corpus épigraphique bien connu attesté par exemple à Nîmes (*Nemausus*) et à Vaison-la-Romaine (*Vasio*) (Lejeune, 1990, p. 79). En revanche l'auteur n'est pas en mesure de déterminer lequel des deux noms (le toponyme ou le théonyme) est à l'origine du second, même s'il remet clairement en cause l'hypothèse des commentateurs du XVIIIe s. d'avoir affaire à un cas de ville divinisée au même titre que Rome (*Dea Roma*).

La valeur de ces témoignages semble renforcée par la découverte dans l'îlot voisin, également à la fin du XVIIe s., d'un bâtiment dont les descriptions évoquent un temple de plan gallo-romain comparable par ses dimensions au temple dit de Janus (Kasprzyk, Méniel *et al.*, 2010, p. 642-643). On notera qu'une simple prospection géophysique dans cet espace ouvert permettrait de confirmer la présence de ce type de construction au plan facilement identifiable, qui s'élèverait dans un îlot excentré par rapport au centre monumental jouxtant le quartier artisanal du Lycée militaire.

Un sanctuaire à Anvallos

Trois inscriptions trouvées au XIXe s., au nord-ouest de la ville antique, suggèrent la présence d'un sanctuaire du dieu Anvallos, qui n'est connu qu'à Autun. La plus ancienne, peut-être de la première moitié du Ier s. apr. J.-C., est une dédicace en langue gauloise découverte en 1844, rue de la Grange-Vertue (fig. 3, no 2), et qui indique que « Contextos a offert/construit un *canecosedlon* à Anvallos » (*CIL* XIII, 2733 = *RIG* L-10).

Deux autres inscriptions latines, découvertes ensemble lors des travaux de la gare en 1900, sont des ex-voto à l'Empereur et au dieu Anvallos, effectués par des prêtres portant le titre de *gutuater* (*CIL* XIII, 11225 et 11226). Les descriptions du contexte de découverte par J.-G. Bulliot indiquent que les inscriptions ont été mises au jour à proximité immédiate d'un bâtiment construit en grand appareil dont quatre assises ont été observées (fig. 3, no 3). Sa couche de démolition comportait de nombreux fragments de marbre et de colonnes de 50 cm à 60 cm de diamètre (Bulliot, 1890, p. 357-358).

Sur la foi des observations de J.-G. Bulliot (découvertes des deux inscriptions dans les niveaux d'abandon d'un édifice visiblement monumental), A. Rebourg a logiquement proposé de situer le sanctuaire d'Anvallos à proximité de la gare. En revanche, lorsque l'auteur ajoute que les constructions « ne s'inscrivent pas dans la trame viaire – ce qui est un hapax – et semble même antérieures à celle-ci si l'on en croit l'unique relevé » (Rebourg, 1998, p. 193), on ne peut plus le suivre. En effet, cette dernière remarque semble reposer sur une mauvaise interprétation du plan de la fouille (Kasprzyk, Méniel *et al.*, 2010, p. 644).

Un sanctuaire d'Apollon

Le corpus lapidaire recueilli en 1986 lors de la fouille du Pavillon Saint-Louis dans un dépôt de chaufournier tardo-antique était considéré par A. Rebourg comme issu du démantèlement d'un temple augustéen du *forum* que l'auteur situait sous l'hôpital Latouche (Rebourg, 1998).

Une nouvelle étude architecturale et l'analyse fine de l'environnement archéologique contredisent désormais cette hypothèse (Louis, Kasprzyk *et al.*, 2012). Ces travaux permettent de poser l'hypothèse d'un sanctuaire possédant un grand temple circulaire à plan centré (comparable en type et en dimensions à la tour de Vésone à Périgueux) bordant le *cardo maximus*, dont la ruine est restée visible jusqu'au XIXe s. (fig. 3). La comparaison des registres décoratifs des fragments lapidaires autorise une datation comprise entre le début du règne de Claude et la fin de celui de Néron.

Il pourrait s'agir du temple d'Apollon mentionné en 298 apr. J.-C. par le rhéteur Eumène (Kasprzyk, 2012 ; Kasprzyk, Méniel *et al.*, 2014, p. 644-646). Les dimensions considérables du monument et la nature du matériau employé, du marbre issu des carrières impériales de Carrare, pose la question du financement de ce programme. Une initiative ou un fort soutien du pouvoir impérial dans ce chantier semblent envisageables.

Les autres monuments publics et associatifs

L'image de la panoplie monumentale d'Autun sous les julio-claudiens peut désormais être complétée en convoquant les dossiers lapidaires et épigraphiques, et en prenant en compte les découvertes archéologiques de ces dernières années.

L'apport des *membra disjecta* précoces

L'étude exhaustive du mobilier lapidaire autunois par V. Brunet-Gaston montre l'existence de rares, mais significatifs, vestiges précoces. C'est le cas d'un chapiteau corinthien semi épannelé en arkose (haut de 0,55 m) découvert en 2001, en position secondaire, rue Bernard-Renault (Brunet-Gaston, 2011, p. 267-269). Son traitement est proche de celui observé à l'arc de Langres et permet d'envisager une datation tardo-augustéenne. Sa présence témoigne d'une phase de monumentalisation précoce, contemporaine de la création de la ville.

L'apport de l'épigraphie

Une seule inscription est en mesure de nous renseigner sur les actes d'évergétisme des notables éduens à l'époque julio-claudienne. Il s'agit d'une plaque calcaire aux bords moulurés qui porte l'inscription suivante « C(aius) Iul(ius) Proculus fils de C(aius), (Iulius) Magnus, petit fils de C(aius Iulius) Eporedirix a fait (ce monument) à ses frais » (*CIL* XIII, 2728). C. Iulius Proculus est ainsi dédicataire et donateur d'un monument public à une date indéterminée, quelque part entre les règnes de Tibère et de Néron (Hostein, 2010, p. 57). La découverte de cette dédicace au XIXe s. s'est faite en deux fois : un premier fragment a été mis au jour au no 21 puis un second, à peu de distance, au no 24 de la rue de l'Arquebuse (fig. 3, no 4). Si on admet que ces éléments ont été découverts non loin de leur position initiale, l'édifice auquel ils se réfèrent pourrait se situer dans la rangée d'îlots de grande taille bordant à l'ouest le *cardo maximus*, entre l'îlot accueillant le monument de la place de Charmasse [13] et celui où est édifié le temple d'Apollon.

L'étude de cette inscription par A. Hostein nous apprend que le dédicant fait partie d'une famille de notables gallo-romains dont l'aïeul, *Eporedirix*, pourrait être un chef gaulois mentionné dans la *Guerre des Gaules* (VII, 39, 1). Son frère L. Iulius Calenus, connu par une inscription découverte à Bourbon-Lancy (*Aquae Bormonis* ? ; *CIL* XIII, 2805 = *ILS* 4659), pourrait quant à lui être un tribun de l'ordre équestre cité par Tacite (*Histoires*, III, 35). Ces individus, ainsi que C. Iulius Vercondaridubnus, premier *sacerdos* à l'autel des Trois Gaules (Tite-Live, *Periochae*, 139), sont tous contemporains des premières décennies du développement urbain d'Autun. On ajoutera à titre informatif que les frères Iulii mentionnés précédemment avaient pour *praenomen* l'un Caius (Iulius Proculus), l'autre Lucius (Iulius Calenus). Ils reçurent donc les mêmes prénoms que ceux de Gaius et Lucius César, princes de la jeunesse. Il s'agit d'un autre indice, à côté des formes architecturales des portes, de l'importance du modèle impérial, mais

13. De nombreux auteurs ont voulu voir dans les vestiges en élévation de la place de Charmasse, les restes du temple d'Apollon qui aurait eu l'aspect d'un édifice à plan centré d'une cinquantaine de mètres de diamètre. Une interprétation comme temple semble devoir être écartée et il semble plus raisonnable de songer à une vaste exèdre dont la partie concave, munie de niches garnies de statues, aurait été ouverte sur le *cardo maximus* (Kasprzyk, 2005), peut-être un nymphée (Borau, Labaune *et al.*, 2010).

aussi du lien des élites éduennes à la *domus Augusta* dans les années 10 av. J.-C.-10 apr. J.-C., correspondant à la première phase d'urbanisation d'Autun.

La question du collège des *iuvenes*

Le récit de Tacite sur la révolte de Sacrovir évoque les jeunes gens issus de la noblesse gallo-romaine venus faire l'apprentissage de la *paideia* à Autun dès les premières phases d'occupation de la ville. Les mots employés dans ce texte renvoient clairement au phénomène « associatif ». S'agissant d'enseignement, il est vraisemblablement question du collège des *iuuvenes*, un type d'association créé par Auguste dont la vocation était d'assurer « la formation paramilitaire et particulièrement équestre des jeunes hommes des classes dirigeantes » (Gros, 1996, p. 378). Toujours selon Tacite (*Histoires*, II, 61), cette association est cette fois-ci clairement mentionnée pour sa participation comme milice paramilitaire à la répression de Vitellius contre les 8 000 insurgés commandés par le Boïen Marriccus.

Dans l'état actuel de notre documentation, la nature et la localisation de ce lieu d'enseignement pour l'époque julio-claudienne restent inconnues [14].

Le quartier des spectacles : une origine antérieure aux Flaviens ?

En l'absence de fouilles récentes, il n'est pas possible de préciser la chronologie du quartier dédié aux divertissements en périphérie orientale de la ville, accueillant à un moment donné deux vastes édifices de spectacles, un amphithéâtre et un théâtre (Olivier, Rebourg, 1991) encore conservé en élévation (fig. 3). Les auteurs envisagent pourtant la réservation de l'espace de ces deux monuments dès l'origine et son intégration au projet d'urbanisme, en prenant en considération leur insertion à la trame viaire (Rebourg, 1998, p. 188) mais aussi également leur localisation au sein d'une curieuse excroissance de l'enceinte qui ne montre à cet endroit aucune trace de reprises (Fort, 2007, p. 108).

Tacite rapporte qu'une école de gladiateurs existait à Autun dès le règne de Tibère, mais les fouilles archéologiques réalisées jusqu'à présent n'ont pas permis de localiser une telle infrastructure ni celles d'ailleurs d'un amphithéâtre construit à une date si haute.

LES THERMES

La localisation des thermes publics à Autun, ainsi que la datation de leur mise en place, sont incertaines compte tenu de l'indigence des données archéologiques actuellement disponibles (Kasprzyk, 2012).

14. Le complexe monumental du boulevard Latouche que nous proposons d'interpréter comme le collège des *iuuvenes* est construit quelque part entre la fin de la période flavienne et le début de l'époque antonine, c'est-à-dire légèrement après la mention de Tacite, sur les ruines d'anciennes maisons aristocratiques flaviennes (Labaune, Louis dir., 2013).

LA SOCIÉTÉ

AUTUN À L'ÉPOQUE JULIO-CLAUDIENNE : UNE VILLE D'ARTISANS AUX HABITATS MODESTES ?

Certains secteurs périphériques, comme le Lycée militaire ou le faubourg d'Arroux, connaissent une activité artisanale pérenne depuis l'époque augusto-tibérienne jusqu'à la fin du Haut-Empire. Ces véritables quartiers artisanaux dégagés sur une superficie importante s'inscrivent à l'époque tibérienne au sein d'un réseau parcellaire standardisé, en lanière, plutôt caractéristique des agglomérations secondaires. Les bâtiments de taille modeste sont initialement construits en matériaux périssables et édifiés sur un système de sablières basses et de poteaux porteurs (fig. 8). L'usage de la pierre apparaît à la fin de l'époque julio-claudienne, probablement dans le cadre d'une architecture mixte. Dans le cas du faubourg d'Arroux, on observe que l'occupation se densifie en cœur d'îlot sous Claude et Néron, et les bâtiments sont de plus grande ampleur sans pour autant encore présenter de signes nets d'enrichissement.

Ailleurs dans la ville, toutes les zones résidentielles semblent elles aussi abriter à l'origine une composante artisanale qui disparaît au plus tôt sous les Flaviens ou bien dans le courant du IIe s. apr. J.-C. Ce phénomène est désormais systématiquement mis en évidence, du moins chaque fois qu'il est permis d'atteindre le substrat. Il a été récemment observé à proximité du rempart au 11 avenue du Deuxième-Dragon (ateliers de bronziers et forgerons fonctionnant durant tout le Ier s. apr. J.-C.) (Silvino, Dubreucq, 2012), mais également au cœur de la ville, que ce soit dans l'école du Clos-Jovet (ateliers métallurgiques du Ier s. apr. J.-C.) ou bien encore boulevard Latouche, le long du *cardo maximus* (sols d'ateliers de la première moitié du Ier s. apr. J.-C.) (Labaune, Louis dir., 2013). L'emplacement des futurs cryptoportiques supportant le sanctuaire d'Apollon paraît même, lui aussi, réservé à des ateliers de bronziers au cours de l'époque augusto-tibérienne.

Seuls certains secteurs périphériques ont bénéficié d'une reconnaissance suffisante pour préciser le plan de ces premières occupations. Sur le site du nouvel hôpital (fig. 7), à la fin du règne d'Auguste, puis sur le site de l'Institution Saint-Lazare, peu avant le milieu du Ier s. apr. J.-C., on observe ainsi les traces d'un habitat modeste caractérisé par une architecture en matériaux périssables (poteaux porteurs et sablières, murs en bois et torchis) et la présence d'une cave dont le mode de construction rappelle les techniques mises en œuvre à la période augustéenne au mont Beuvray (Labaune, Meylan, 2011). La plupart des sols sont en terre battue, à l'exception de quelques pièces munies d'un sol en béton et de murs couverts d'enduits. Sur le site du nouvel hôpital, la production de céramique commune semble attestée à la fin de la période augustéenne par la présence de ratés dans la couche d'incendie du premier état. Elle cède la place à des activités métallurgiques (ateliers de bronziers et forgerons) à la fin de la période julio-claudienne. Sur l'Institution Saint-Lazare, une pièce annexe à l'habitat accueille un modeste atelier de bronzier dont la période de fonctionnement au cours du Ier s. apr. J.-C. ne peut être précisée.

Ainsi, aussi bien dans les quartiers artisanaux que résidentiels julio-claudiens, seules les formes modestes d'habitat

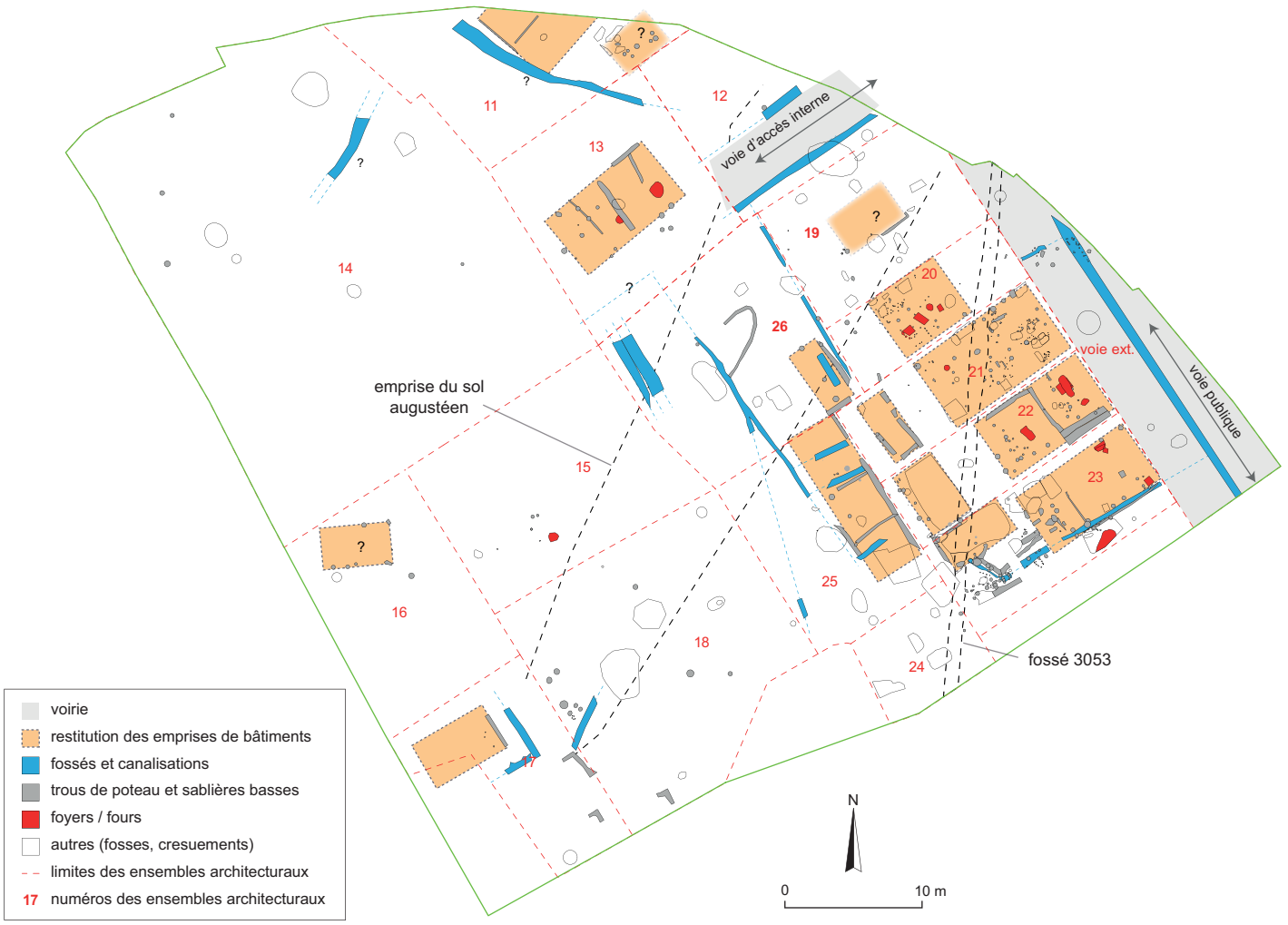


Fig. 8 – *Faubourg d'Arroux (2010) : plan de l'état tibérien (DAO : St. Alix, Inrap).*

munies d'ateliers sont à ce jour attestées. Pour les quelques exemples documentés, cette catégorie n'est pas sans rappeler celle des « maisons d'artisans » de Bibracte.

OBSERVE-T-ON DES MUTATIONS DANS LES SYSTÈMES DE PRODUCTIONS ARTISANAUX CONTEMPORAINS DE LA MISE EN PLACE DE LA CAPITALE DE CITÉ ?

Tout comme sur l'ancien *oppidum*, l'omniprésence des activités métallurgiques est notable à Autun *intra muros* sous les julio-claudiens. Une partie des ateliers est intégrée à l'intérieur de l'enceinte urbaine. Un vaste quartier artisanal se développe également hors les murs. Ses vestiges ont été récemment détectés par la prospection géophysique sur plusieurs hectares à l'ouest du complexe périurbain de la Genetoye (Labaune dir., 2013). Une fenêtre d'investigation ouverte en 2014 montre que ce quartier semble s'implanter dès la première moitié du Ier s. apr. J.-C. et qu'il ne se développe réellement que dans le courant du IIe s., pour être abandonné au milieu du IIIe s. apr. J.-C. Si l'artisanat de la céramique semble être dominant, la présence d'indices de métallurgie et de tabletterie laisse entrevoir un quartier aux activités diversifiées (Thivet, Saggese *et al.*, à paraître).

Aucune innovation technique n'a été décelée et les procédés technologiques utilisés par les premiers bronziers d'Autun existaient déjà à Bibracte. En revanche, certains ateliers comme ceux du Lycée militaire, mettent désormais en œuvre des techniques simples mais efficaces permettant la production spécialisée d'objets en grandes séries, notamment les fibules (Guillaumet, Labaune, 2011). Ce n'est toutefois pas le cas de tous les quartiers artisanaux puisqu'au faubourg d'Arroux, on relève plutôt la présence de petits ateliers polyvalents. L'activité artisanale démarre à l'époque tibérienne par la boucherie (zones de stabulation, abattage et découpe) mais également la métallurgie (alliage cuivreux, fer) dont on rencontre les vestiges tout au long du Haut-Empire. Certains domaines d'activités peu communs en contexte urbain ont été détectés comme la finition de meules au milieu du Ier s. apr. J.-C.

QUELLE VISIBILITÉ DES ÉLITES ?

Contrairement à Bibracte où l'on dénombre de nombreuses maisons de tradition méditerranéenne construites sous le règne d'Auguste (maisons à plan standardisé mis en œuvre dans les colonies comme Lyon ou Orange, mais aussi vastes *domus* de prestige) (Labaune, Meylan, 2011), aucune construction aristocratique antérieure à l'époque flavienne n'a été détectée à ce

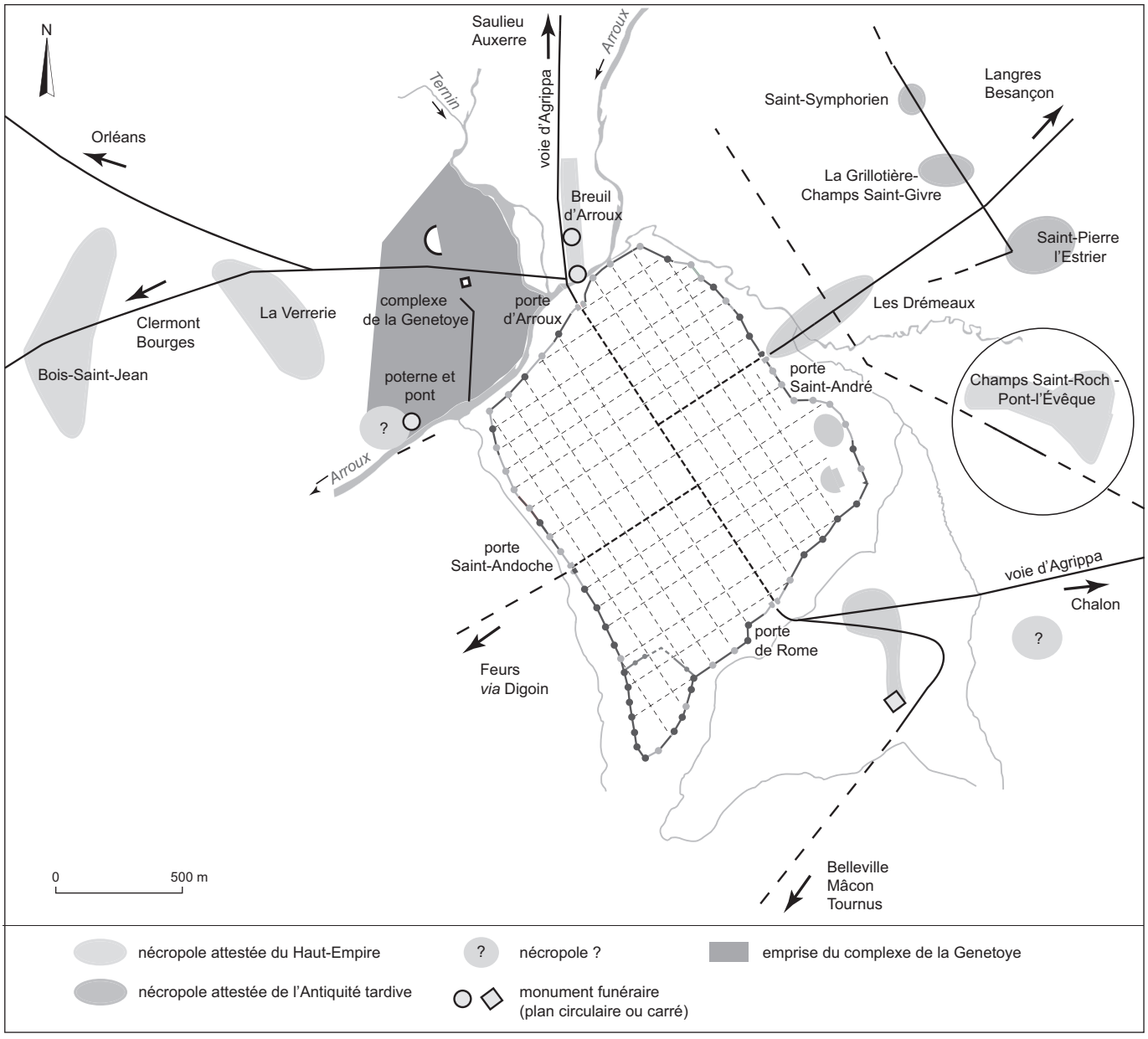


Fig. 9 – *Plan général des nécropoles d'Autun*/Augustodunum, *localisation de la nécropole de Pont-l'Évêque (DAO : Y. Labaune, ArTeHis).*

jour à Autun. Les indices indirects témoignant de la présence de riches maisons vont également dans ce sens. Aucune mosaïque retrouvée depuis le XIX^e^ s. ne semble antérieure au II^e^ s. apr. J.-C. Les travaux d'adduction d'eau sous pression à destination des fontaines privées précèdent de peu les années 70 apr. J.-C. (Labaune, Louis dir., 2013) et le corpus de vasques de jardins de tradition méditerranéenne relève pour l'essentiel de l'époque antonine (Gaston, 2007).

On rappellera cependant que les îlots monumentaux du centre de la ville sont mal connus. Or c'est à cet endroit que l'on peut découvrir des témoignages de l'autoreprésentation des élites dirigeantes et de leurs goûts (comme par exemple à Saintes). Les rares documents mis au jour à Autun, comme l'inscription de Iulius Proculus mentionnée précédemment, l'attestent.

La situation est toutefois différente dans les nécropoles où plusieurs grands mausolées funéraires *a priori* précoces sont attestés. Malheureusement, ils n'ont pas bénéficié de fouilles récentes et aucun document épigraphique ne permet de préciser quels membres de la société y étaient enterrés. L'un d'eux, pyramidal (« pierre de Couhard »), domine la nécropole méridionale du « Champs des Urnes ». La forme du monument ne trouve pas de parallèle convaincant en Gaule. Une comparaison peut toutefois être établie avec le monument funéraire construit vers 12 av. J.-C. à la mémoire du préteur Caius Cestius à la périphérie de Rome, au sud de l'Aventin (Coarelli, 1994, p. 251). Les trois autres, turriformes, s'élèvent au nord d'Autun et adoptent le plan des grands tombeaux circulaires de tradition républicaine, s'inspirant du modèle d'Alexandre le Grand.

Le premier se situe près du complexe antique de la Genetoye, à l'intérieur de l'espace délimité par le chenal reliant l'Arroux au Ternin (appelé, au XIX^e^ s., « temple de Proserpine » ou mausolée de « La Gironette », démantelé depuis). Deux autres s'élèvent dans la nécropole du « Breuil d'Arroux » (l'un appelé, au XIX^e^ s., « temple de Pluton » lui aussi démantelé, le second révélé par un cliché aérien en 2003). Le diamètre important

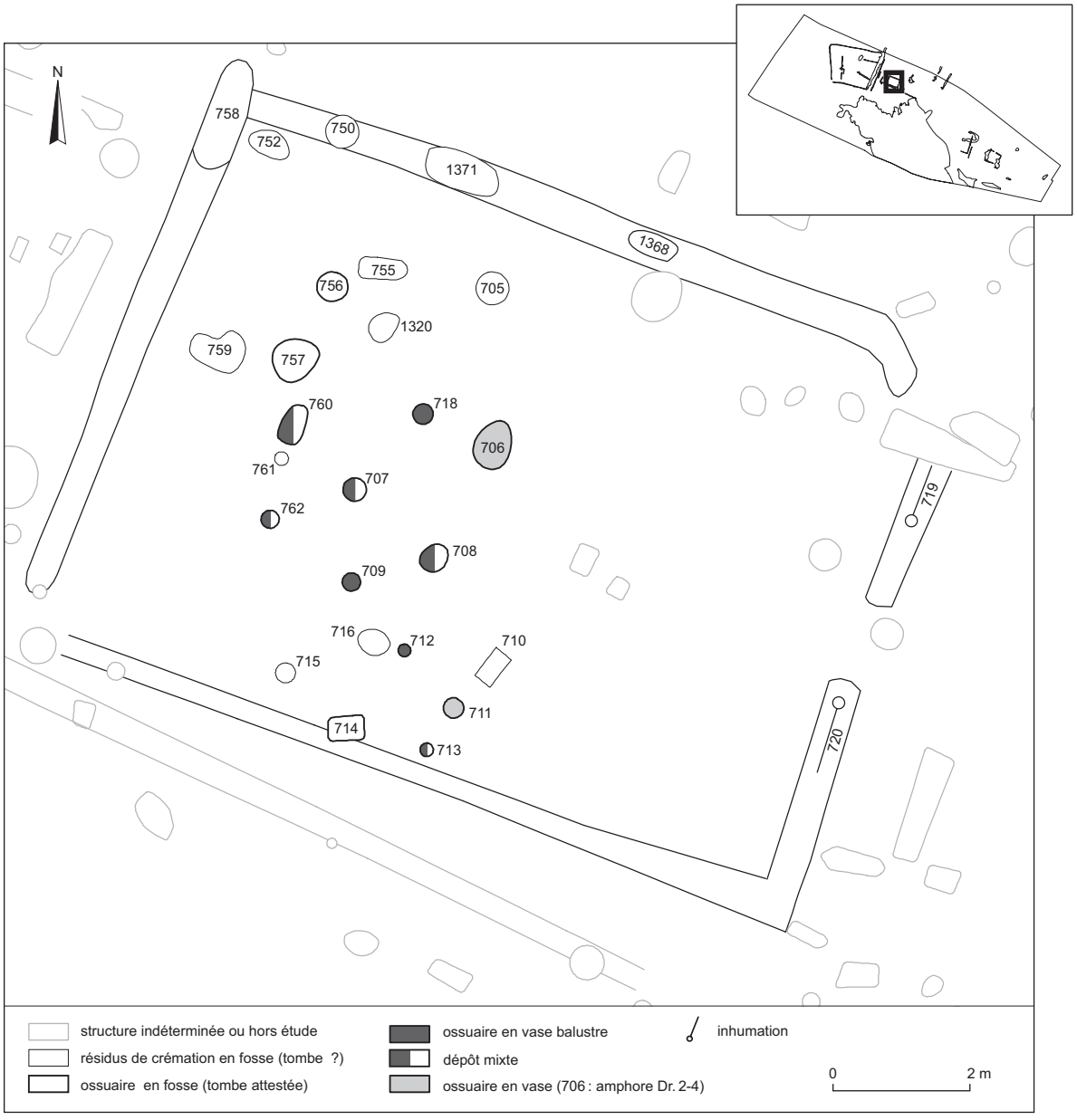


Fig. 10 – *Nécropole de Pont-l'Évêque : plan de l'enclos augusto-tibérien (DAO : St. Venault, Inrap).*

de ces monuments, qui eurent tendance à être plus modestes par la suite, renvoie semble-t-il au début de la dynastie julio-claudienne (Balty, 2006, p. 52). On remarquera que tous ces tombeaux se situent en bordure de la voie d'Agrippa ou qu'ils sont clairement visibles depuis cette route, ce qui montre toute l'importance de cet axe viaire aux yeux des élites locales.

Dès lors, on peut se demander où résidaient ces membres de l'aristocratie. À *Augustodunum* dans des secteurs qui n'ont pas bénéficié d'opérations archéologiques ? Peut-être à Bibracte dans l'une des grandes *domus* telle que PC1 à l'époque augusto-tibérienne ?

LA PLACE DE L'ARMÉE

Les récentes études des *militaria* d'Autun (Fort, Labaune, 2008) indiquent que la présence militaire dans la nouvelle ville se montre relativement discrète. Elle n'a pas laissé de témoins antérieurs à la fin de la période augustéenne. On les rencontre ainsi à partir du règne de Tibère, ils sont assez nombreux au milieu du Ier s. apr. J.-C. pour finalement disparaître sous les Flaviens.

LA VILLE ET SON PROCHE ENVIRONNEMENT

QUELS SONT LES ÉLÉMENTS DE DATATION DE LA MISE EN PLACE DES DIFFÉRENTES NÉCROPOLES ?

Le réexamen des gisements funéraires du *suburbium* permet de distinguer neuf nécropoles le long des principaux axes et de certaines voies secondaires (fig. 9), à l'exception de la voie sortant par la porte Saint-Andoche et se dirigeant vers Feurs – dans ce dernier cas on ne sait pas s'il s'agit d'une réalité ou bien d'une déformation liée à la documentation (Labaune,

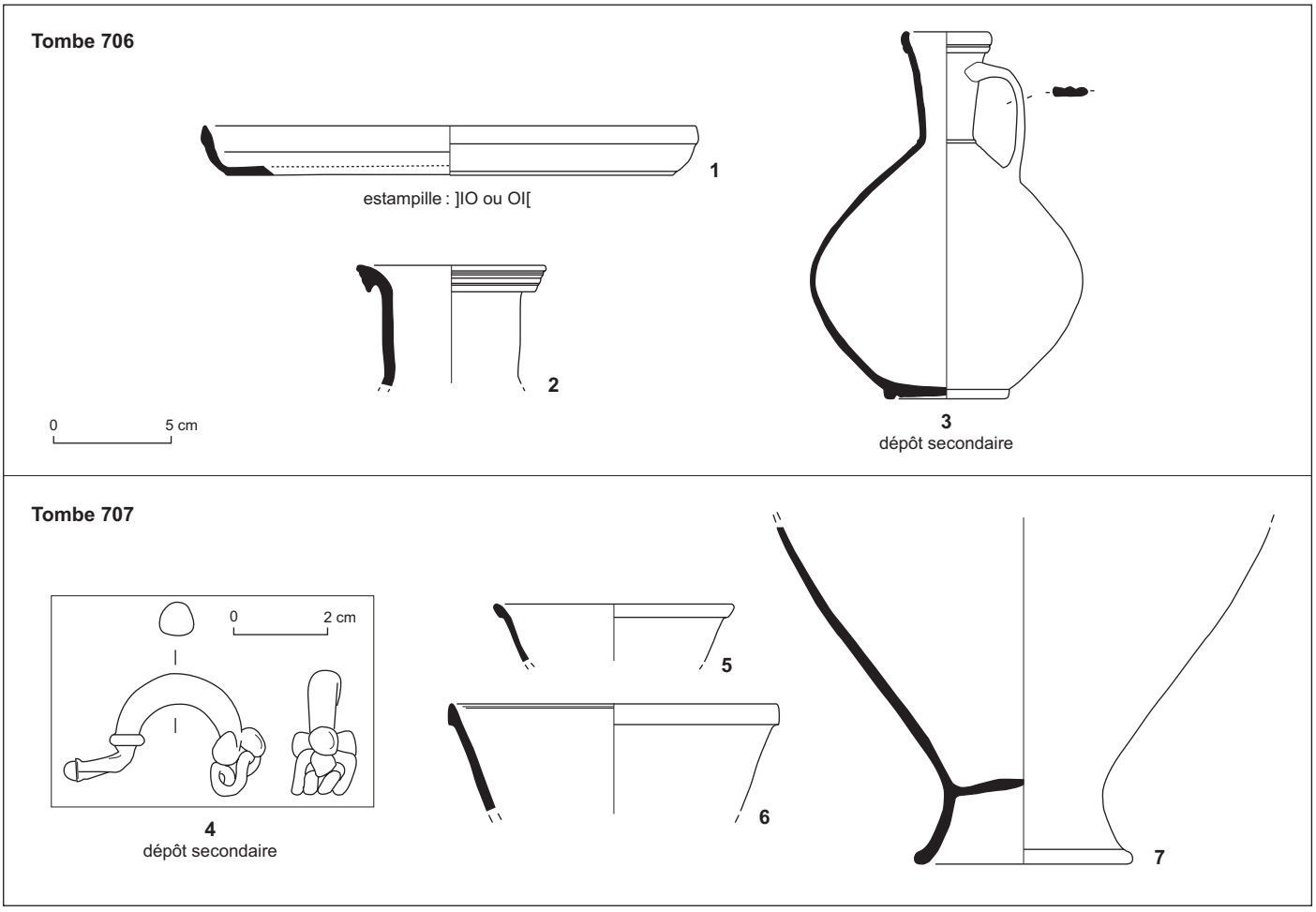


Fig. 11 – *Nécropole de Pont-l'Évêque : enclos augusto-tibérien, mobilier des tombes 706 et 707 (DAO : A. Delor-Ahü, ArScAn, R. Symonds, ArTeHiS, S. Mouton-Venault, ArTeHis).*

2009). Six d'entre elles datent du Haut-Empire, trois autres, concentrées en périphérie orientale, semblent des créations de l'Antiquité tardive. Seule la nécropole de Pont-l'Évêque a pu bénéficier d'une fenêtre de fouille récente sur une superficie très importante (3,5 ha). Elle a livré les plus anciennes tombes d'époque romaine aux abords d'*Augustodunum*. L'indigence de la documentation concernant les autres secteurs funéraires empêche de cerner globalement les modalités de mise en place des nécropoles autunoises.

Sur la nécropole de Pont-l'Évêque, ces tombes anciennes correspondent à des dépôts de crémation augusto-tibériens. Exceptées quelques structures qui sont apparues en position isolée, la plupart ont été découvertes groupées au sein d'un enclos fossoyé mesurant une centaine de mètres carrés, ouvert à l'est (fig. 10). Il occupe une position centrale au sein de la nécropole.

L'enclos, récemment publié, a révélé une trentaine de structures dont treize tombes attestées (Venault, Labaune *et al.*, 2011). L'utilisation assez systématique du vase balustre comme ossuaire, qui s'inscrit dans un répertoire de tradition laténienne, semble trahir l'origine gauloise des individus (fig. 11 à 13). Cet espace paraît réservé à un groupe familial restreint. Deux inhumations découvertes dans les tronçons de fossés situés de part et d'autre de l'entrée suggèrent l'existence de strictes conditions d'admission.

QUELLES SONT LES CONSÉQUENCES DE LA CRÉATION DE LA CAPITALE SUR LES RÉSEAUX URBAINS OU RURAUX PROCHES ?

Le développement d'un programme de prospection systématique permet aujourd'hui d'avoir une idée plus précise de la structure du peuplement rural entre Bibracte et Autun (Moore, Braun *et al.*, 2013 ; Nouvel, 2013).

L'épisode de la Conquête, le déplacement de la capitale des Éduens et la mise en place d'axes routiers nouveaux liés au programme d'Agrippa ne semblent pas avoir eu d'impact majeur sur le réseau d'occupation rural. Il ne brise ni ne perturbe une tendance longue à la densification des réseaux de peuplement. Toutefois, l'examen de ces données permet d'observer que la densification est plus forte avant le changement d'ère à l'époque de Bibracte, qu'après, lorsque la capitale éduenne est déplacée à Autun. C'est alors le val d'Arroux qui connaît une augmentation des points de peuplement (fig. 14). La présence de Bibracte puis sa disparition ont donc un impact mineur mais réel dans le dynamisme des campagnes alentours. Cependant, le développement d'Autun va rapidement contribuer au développement d'une couronne d'établissements de fort statut. Plus d'une dizaine sont actuellement assez bien connus. Le mieux documenté, celui des Mazilles à Monthelon (fig. 15), a livré par exemple des ensembles mobiliers caractéristiques de l'époque augustéenne.

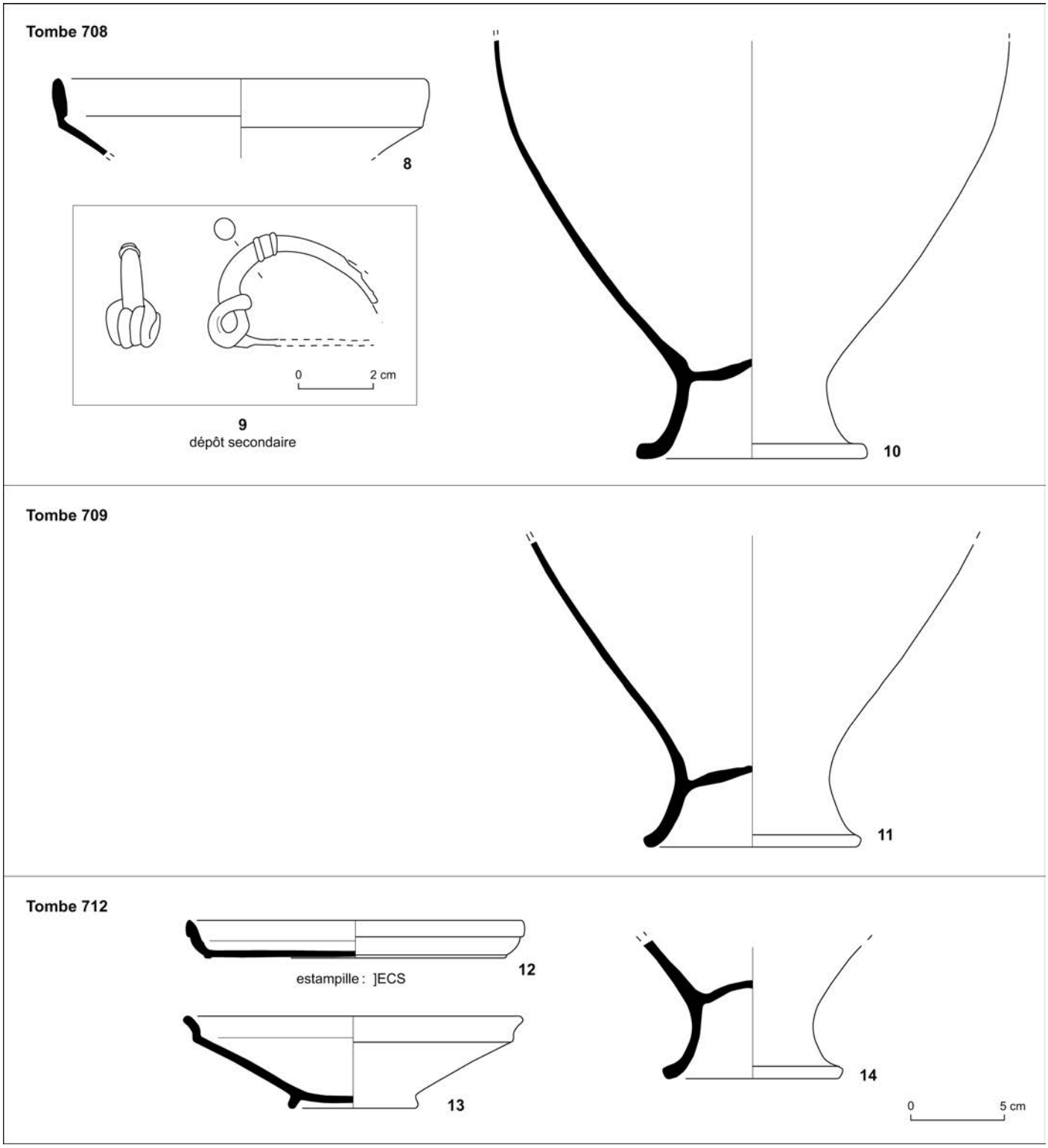


Fig. 12 – *Nécropole de Pont-l'Évêque : enclos augusto-tibérien, mobilier des tombes 708, 709 et 712 (DAO : A. Delor-Ahü, ArScAn, R. Symonds, ArTeHiS, S. Mouton-Venault, ArTeHis).*

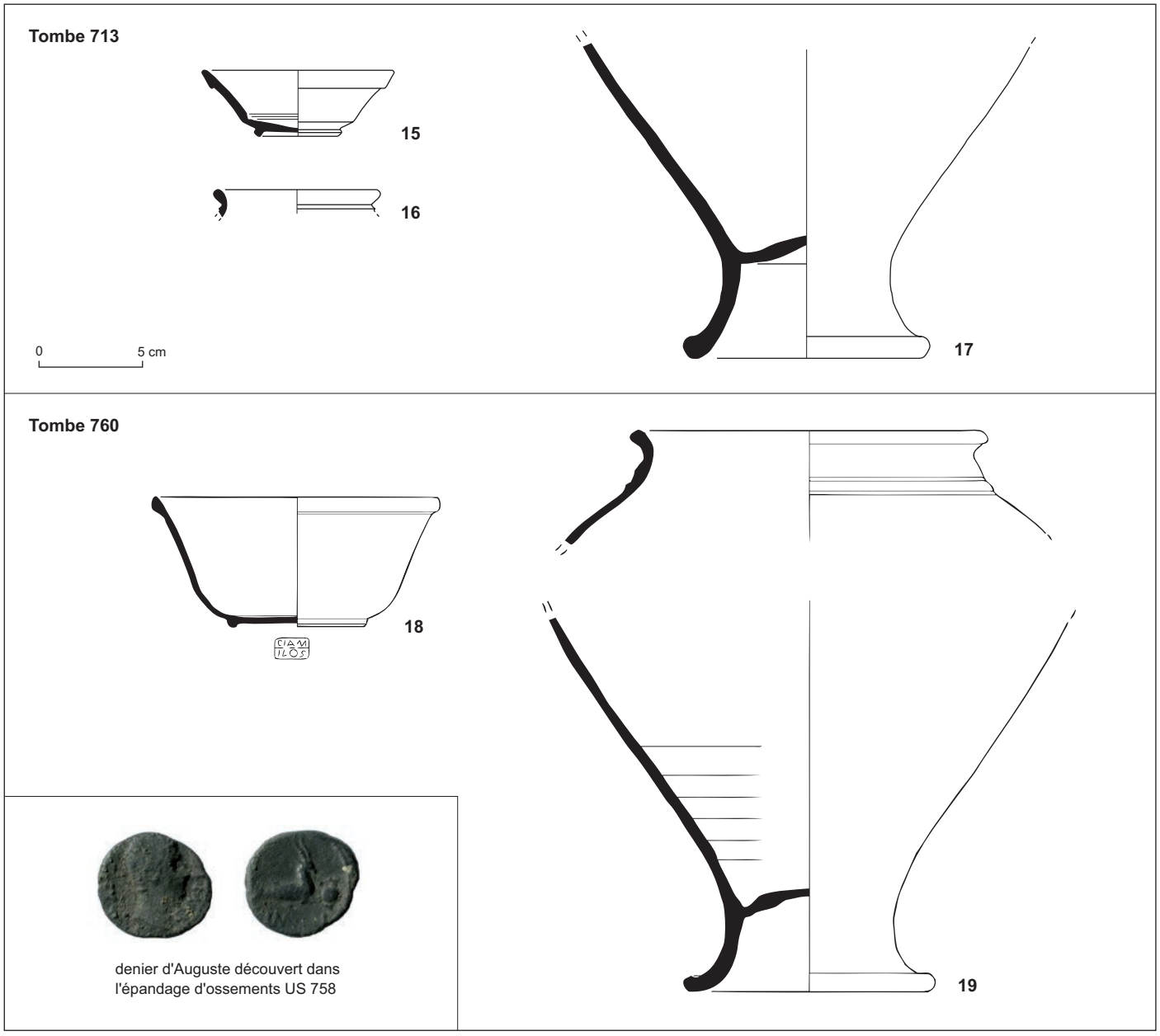


Fig. 13 – *Nécropole de Pont-l'Évêque : enclos augusto-tibérien, mobilier des tombes 713 et 760 (DAO : A. Delor-Ahü, ArScAn, R. Symonds, ArTeHiS, S. Mouton-Venault, ArTeHis).*

À l'inverse, le changement de capitale et la mise en place de la grande voie de Lyon à Boulogne a des conséquences beaucoup plus importantes sur le réseau d'agglomérations secondaires. Le phénomène est particulièrement visible autour de Bibracte, puisque les agglomérations satellites de l'*oppidum* (les Sources de l'Yonne en premier lieu) sont abandonnées, alors que d'autres groupements, sans antécédent celtique, prennent le relais sur les nouveaux axes quittant la nouvelle capitale, Autun. Dans la plaine d'Arroux, le percement ou le recalibrage des grands axes rayonnant autour de la capitale, contribue partout à un phénomène similaire. Trois ont été plus particulièrement étudiés. Le premier, portion de la voie de l'Océan (Kasprzyk, Nouvel, 2011 ; Nouvel, 2012), correspond à la voie de Sens. Deux groupements de bord de voie (Saint-Forgeot et Reclesnes), sans antécédent celtique, y ont été reconnus. Sur la route d'Orléans par le Morvan, deux agglomérations (les Arbonnes à Roussillon-en-Morvan, et les Bardiaux à Arleuf) apparaissent également, de part et d'autre du col des Pasquelins (fig. 16). Sur la voie de Roanne, enfin, un chapelet de cinq groupements de bord de voie a été repéré sur une portion de moins de 10 km.

*
* *

Le résultat des campagnes de fouilles archéologiques de ces quinze dernières années permet désormais de mieux cerner l'occupation d'Autun/*Augustodunum* au cours des premières décennies suivant sa fondation.

Les données chronologiques se précisent peu à peu. L'hypothèse d'un substrat laténien au niveau du complexe périurbain de la Genetoye semble se confirmer alors que l'occupation urbaine ne semble guère antérieure au changement d'ère, les grand travaux de structuration engagés à cette période se poursuivant durant une bonne partie de la période julio-claudienne.

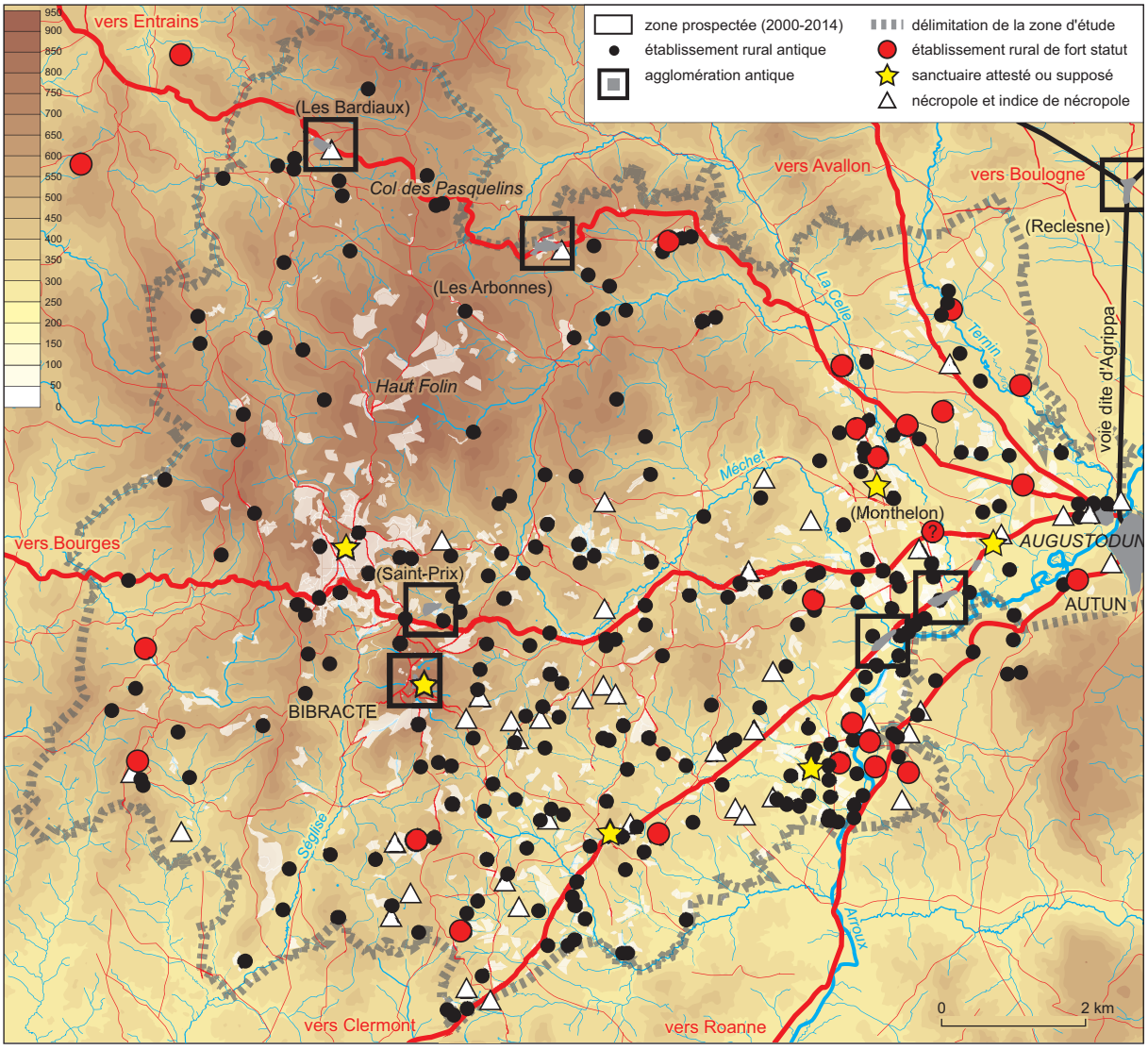


Fig. 14 – *Zone prospectée en 2011 dans l'environnement de Bibracte et d'Autun (DAO : P. Nouvel, université de Franche-Comté).*

Il est également possible de préciser les modalités de cette occupation précoce. Des aménagements divergents et antérieurs à la trame viaire, pleinement augustéens, ont été reconnus et il est intéressant de constater que ce type de vestige a été récemment observé sur le site d'*Augustobona*/Troyes (Kasprzyk, Roms, dans ce dossier). Pour la suite de la période julio-claudienne, Autun offre, du moins pour l'instant, l'image d'une ville d'artisans du métal (bronziers, forgerons) aux habitats modestes. Aucune maison des élites aristocratiques, dont on connaît les mausolées funéraires, n'a en effet été mise au jour. Quelques blocs architecturaux erratiques suggèrent la présence de monuments dès la fin du règne d'Auguste, mais aucun vestige en place si précoce n'a pour le moment été observé [15]. La mise en place des éléments phares de la parure monumentale – *forum*, thermes, édifices de spectacle – n'est actuellement pas documentée.

Quelques avancées ont été obtenues dans le domaine cultuel, suggérant l'existence d'un paysage religieux très « gallo-romain » dans une ville pourtant présentée comme un exemple de la cité gauloise « romanisée ». Quant au temple d'Apollon mentionné par Eumène et peut-être localisé sous l'hôpital Latouche, son édification ne paraît pas antérieure au règne de Claude. En revanche, d'autres monuments julio-claudiens connus par les sources antiques (collège des *iuuenes* ou bien école de gladiateurs mentionnés par Tacite) n'ont pour l'instant pas encore été localisés.

Malgré ces avancées scientifiques indéniables sur la connaissance d'Autun, rappelons qu'à ce jour, seule une toute petite superficie de l'assiette urbaine, à peine équivalente à 1 %, a bénéficié d'observations sur ces occupations les plus précoces. En outre, ces fenêtres sont inégalement réparties au sein de la ville (absence d'observations dans le centre urbain). Même si ce bilan offre de nouvelles perspectives par rapport aux travaux d'A. Rebourg menés il y a une trentaine d'années, il s'avère forcément provisoire et sera certainement amené à évoluer dans les prochaines années. Tout d'abord au fil des fouilles préventives qui s'attardent désormais plus volontiers sur les niveaux *intra muros* les plus anciens, mais également dans le cadre des campagnes de fouilles programmées à l'emplacement du sanctuaire périurbain de la Genetoye en précisant le rôle éventuel joué par ce secteur lors du transfert de chef-lieu de Bibracte à Autun.

15. À l'exception évidemment de la porte dite d'Arroux.

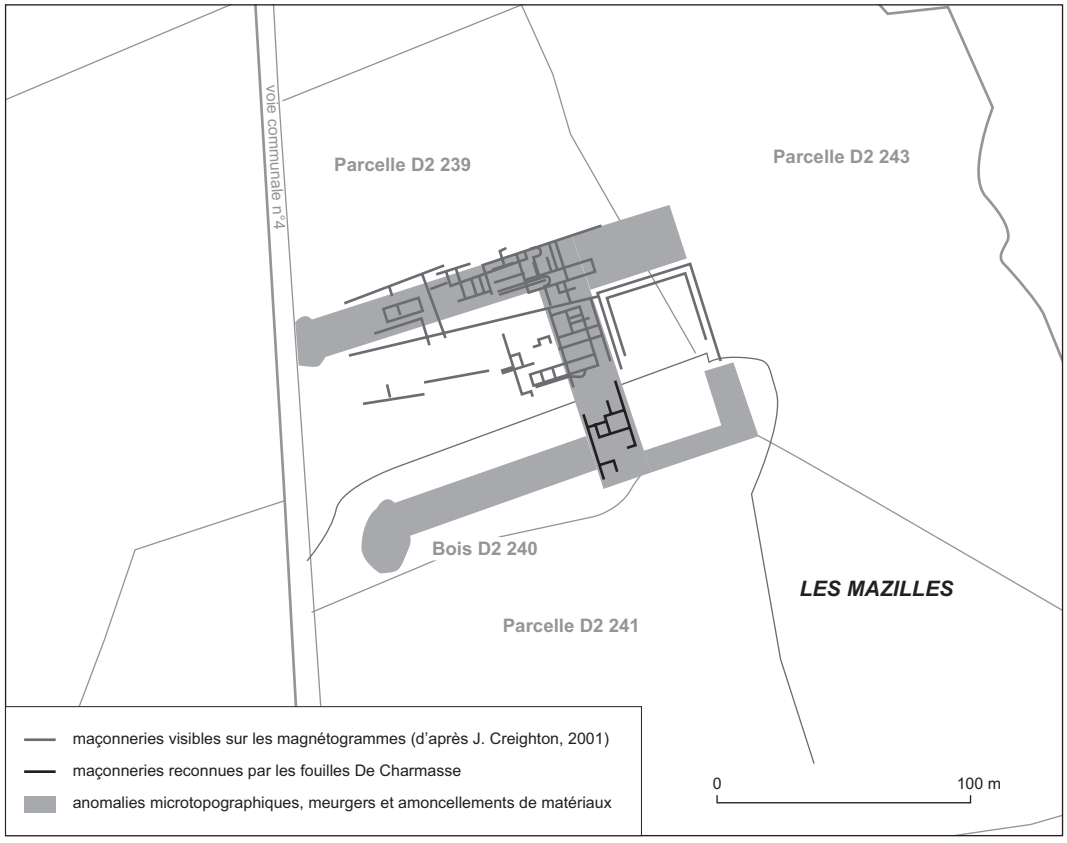


Fig. 15 – *Plan de synthèse de l'établissement rural aristocratique des Mazilles à Monthelon (prospections pédestres, aériennes et géophysiques, et fouilles) (DAO : P. Nouvel, université de Franche-Comté).*

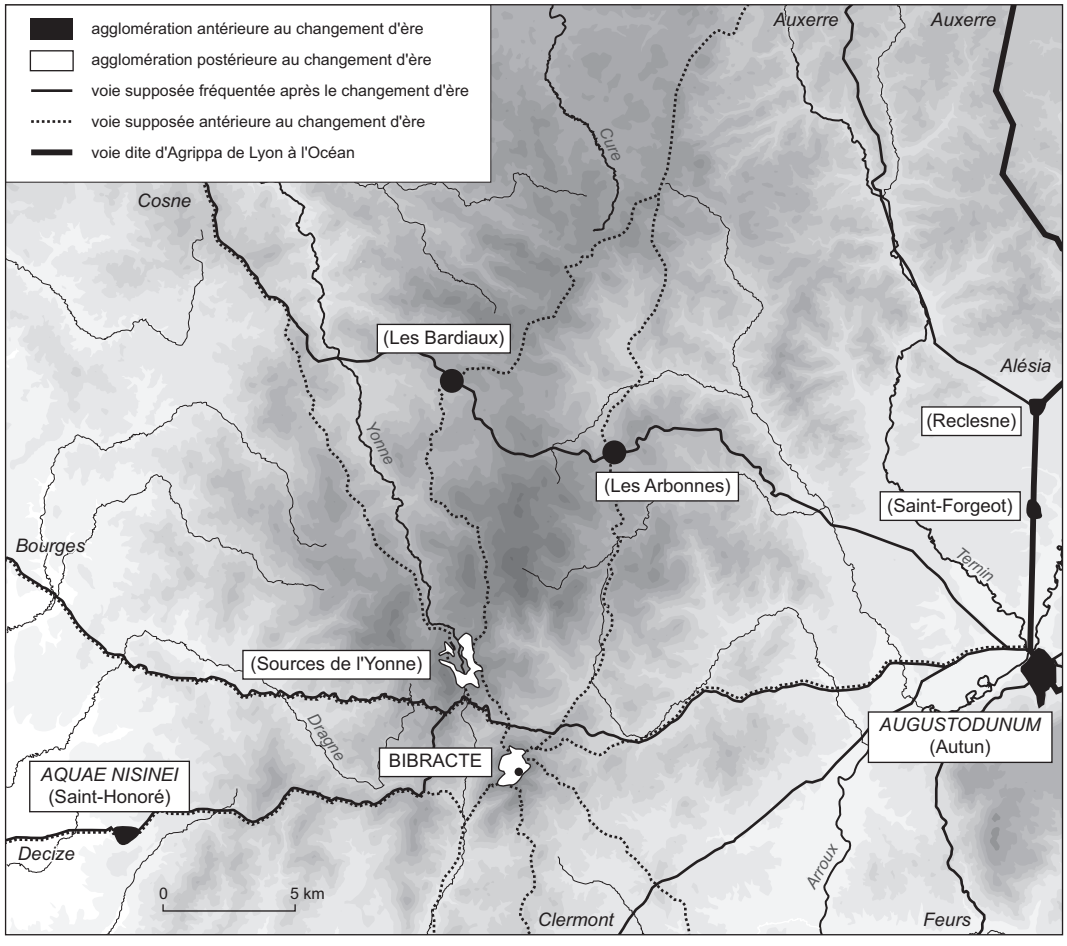


Fig. 16 – *Réseau d'agglomérations secondaires sans antécédent celtique autour d'Autun (DAO : P. Nouvel, université de Franche-Comté).*